



REINE, VIERGE, MÈRE

XIX^{me}
Rev

XIX^{me} ANNEE

1^{er} MAI



1903



N° 5

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Règne sur nous !

Règne sur nous, Reine toute puissante,
Ton sceptre d'or est un gage de paix.
A ton pouvoir notre âme confiante
Se soumet à jamais.

Règne sur nous, Mère toute modeste,
Tes yeux si beaux sont voilés à nos yeux :
Montre-nous donc leur éclat tout céleste,
Souveraine des cieux.

Règne sur nous ô Vierge toute pure,
Lys éclatant, ravissante beauté,
Immaculée, intacte et sans souillure,
Sublime Majesté.

Règne sur nous, par ton Fils adorable,
Sa main bénit tes sujets bienheureux,
Prince de Paix, Dieu fort, Vierge admirable
Sur nous, régnés tous deux !

FR. ANGE-MARIE, O.F.M.

Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines

Chapitre xix. — Comment, pour l'amour de la très-Sainte Vierge Marie, maître Alexandre de Halès entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs. (1)



ALORS que frère Elie était Général de l'Ordre, la renommée du célèbre docteur de l'Université de Paris, Alexandre de Halès se répandit dans tout l'univers. Voici comment l'illustre maître entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs.

Il avait une telle dévotion pour Marie la Reine du Ciel, qu'il avait fait vœu de ne jamais refuser aucune demande qu'on lui adresserait pour son amour — pourvu toutefois qu'il lui fût possible de l'accorder — et dans ce cas de s'employer de toutes ses forces à accomplir ce qui lui serait demandé. Son vœu parvint à la connaissance d'une pieuse dame qui était très-attachée aux moines blancs (2) ainsi qu'aux Prêcheurs. Elle s'en fut donc un jour trouver les moines blancs et leur dit :

« Rendez-vous auprès de maître Alexandre et demandez-lui pour l'amour de la glorieuse Vierge d'entrer dans votre saint Ordre. Tenez pour absolument certain qu'il s'empressera de vous accorder votre demande. » Tout d'abord les moines, considérant la dignité du personnage en question, s'étonnèrent grandement, mais d'autre part ne pouvant douter de la piété ni de la véracité de cette femme ils s'en vinrent, en effet, trouver maître Alexandre. Celui-ci les reçut avec la plus parfaite courtoisie, et ils se mirent à parler de toutes sortes de choses si bien et si longuement que, sans doute par une disposition particulière de la Providence, ils oublièrent complètement le but principal de leur visite et s'en retournèrent ainsi chez eux.

La dame, leur conseillère, persuadée que les moines n'avaient tenu aucun compte de ses paroles ou bien qu'ils n'y avaient pas ajouté foi,

(1) *Chronique des XXIV Généraux. Tempora Fratris Helie.*

(2) Moines de saint Bernard ou Cisterciens.

fit la m
bonne
dre, da
devanci
qu'ils p
qui la b
Il ignor
Alexand
lité, ma
« Maître,
« s'est ré
« aucun
« deman
« pour l'u
cheurs fi
tout d'ab
de son co
« vous me

Les Pr
Alexandre

Il faut
à l'en fair
décida à p
çois lui ap
le séraphiq
de s'offrir
paroles inc
« rage de p
« cette lou
resta et per

Chapi
fit entrer l

Dans le r
nage très vé
anglais d'ori

(1) Chroniqu

fit la même recommandation aux Frères Prêcheurs. Enchantés de la bonne nouvelle, ceux-ci viennent donc à leur tour chez maître Alexandre, dans le même but. Malheureusement pour eux, comme leurs devanciers, ils commencèrent à parler d'autre chose ; or pendant qu'ils parlaient, voici le frère quêteur du couvent des Frères-Mineurs qui la besace au cou vient demander l'aumône pour l'amour de Dieu. Il ignorait complètement ce qui se passait ; voyant donc maître Alexandre qui s'entretenait avec les Prêcheurs, il lui dit avec humilité, mais comme poussé par une inspiration divine : « Révérend Maître, il y a longtemps que vous servez le monde, votre renommée s'est répandue au loin ; jusqu'à ce jour notre Ordre ne possède aucun Maître, venez donc, revêtir l'habit de notre Ordre, je vous le demande pour l'amour de Dieu et de la bienheureuse Vierge Marie, pour l'utilité de votre âme et la gloire de notre religion. » Les Prêcheurs furent stupéfaits, maître Alexandre ne fut pas moins effrayé tout d'abord, mais subitement touché de la grâce de Dieu au fond de son cœur, il répondit dévotement : « Mon frère, je ferai ce que vous me demandez, allez, je vous suis. »

Les Prêcheurs se retirèrent la mort dans l'âme et bientôt maître Alexandre revêtit l'habit de notre Ordre.

Il faut dire qu'une fois entré en religion, le diable s'acharna à l'en faire sortir. Alexandre, un soir, succomba à la tentation et se décida à partir le lendemain. Or, la même nuit, le bienheureux François lui apparut en songe. Chargé d'une croix de bois très-pesante, le séraphique Père s'apprêtait à gravir une montagne. Le maître alors de s'offrir pour lui venir en aide ; mais le Saint le repousse avec des paroles indignées : « Retirez-vous, misérable, vous n'avez pas le courage de porter une légère croix de bure, et vous voudriez porter cette lourde croix de bois ! » Cette semonce réveilla le maître qui resta et persévéra dans l'Ordre.

Chapitre xx. — Comment la bienheureuse Vierge Marie fit entrer le seigneur Raoul dans l'Ordre des Frères-Mineurs. (1)

Dans le même temps, vivait le seigneur Raoul. C'était un personnage très vénérable et d'une haute perfection, maître en théologie, anglais d'origine et Evêque d'Herford. Un jour, durant sa prière, il

(1) Chronique des xxiv Généraux, *ibidem*.

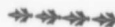
fut ravi en Dieu. Comme son esprit parcourait ainsi les demeures célestes et y rencontrait des saints appartenant aux différents Ordres religieux il fut très surpris de ne trouver là aucun Frère-Mineur. Au même moment lui apparaît la mère de Dieu, belle entre toutes les reines, qui lui demande à quoi il pense pour le moment. L'Evêque lui répond qu'il est grandement étonné de ne voir aucun Frère Mineur au séjour des Bienheureux « et pourtant, ajoute-t-il, l'Eglise militante les tient sur terre en très haute estime. » Et la Mère de Dieu de lui répondre : « Viens avec moi. Je vais te montrer où ils demeurent, » et elle les lui montra tout près de Notre-Seigneur vivant dans son intime familiarité : « Les vois-tu, ajoute-t-elle, près du Juge, à l'ombre de ses ailes ; sauve ton âme avec eux. » L'Evêque fut vivement impressionné par cette vision : il réfléchit au conseil de la Mère de Dieu et entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs, avec la permission du Seigneur Pape qui était alors Grégoire IX.

Chapitre xxi. — Comment un religieux fut délivré d'une tentation violente par l'intercession de Marie et de saint Jean l'Evangéliste.

Violemment tourmenté par une tentation de la chair, un pauvre religieux de la province d'Aquitaine pensa remédier à son mal en se prosternant devant un crucifix, — ce crucifix excitait beaucoup la dévotion, on voyait au pied de la croix, d'un côté, l'image de la glorieuse Vierge, de l'autre celle de saint Jean l'Evangéliste.

Le Frère pria le Seigneur de le délivrer, dans sa miséricorde, de la tentation qui l'assiégeait, mais hélas ! sa prière était si peu fervente qu'il s'endormit. Or, durant son sommeil il eut un songe. Il lui sembla que le Christ ne voulait pas le voir et détournait de lui ses regards. Lui, avait recours à la Mère du Christ et à saint Jean, les suppliant d'intercéder en sa faveur, mais le Christ refusait encore d'exaucer les prières de sa Mère et de son disciple ; enfin il tourna complètement le dos au malheureux en disant à Marie : « Comment pourrais-je avoir pitié de ce religieux, lui-même n'a pas pitié de son âme. » Ces paroles terrifièrent le religieux, et à son réveil le jetèrent dans le désespoir. Il se lève, bien résolu de quitter l'Ordre et n'attend plus que le moment favorable... Après Matines, semblable à un homme ivre, rendu fou par la tentation, il sort du monastère. Mais à ce moment Dieu le regardait, et aussitôt le

pauvre F
fautes et
prévenu e
nouveau,
lames et
s'endormit
disciple qu
répondit :
« res, je le
« ses péché
« tandis q
« au péché.
entièrement

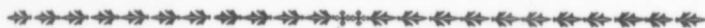


gue, nous ne
Voyez-vous
tagne qui se
toute sa maje
dans le Deuté
et tel est pou
Jéhovah di
gagne le mor
Regarde et ve
toi, meurs sur

pauvre Frère rentre en lui-même, *rediens ad cor*, se repent de ses fautes et retourne au couvent pour faire pénitence. La grâce l'avait prévenu et elle le conduisit au pied du crucifix ; là il se prosterna de nouveau, implora de Dieu son pardon en versant des torrents de larmes et lui demanda la grâce de remédier à ses maux. Quand il s'endormit de nouveau, ô merveille ! il lui sembla voir la Mère et le disciple qui continuaient d'intercéder en sa faveur ; et le Christ leur répondit : « l'heure a sonné, j'aurai pitié de lui. A cause de vos prières, je le reçois dans les bras de ma miséricorde, je lui pardonne ses péchés maintenant. Auparavant son cœur n'était pas sincère : tandis qu'il priait avec froideur, il brûlait du désir de succomber au péché. » Le religieux se réveilla tout joyeux, la tentation l'avait entièrement quitté et il vécut saintement le reste de ses jours.



Les Montagnes de la Bible



Le Mont Nébo : Mort de Moïse



ARRÊTÉS depuis plusieurs mois sur les hauteurs du Phogor pour vous y rappeler Balaam, son ânesse et ses prophéties, Chers Lecteurs, vous avez hâte de descendre de la montagne pour essayer à nouveau vos forces et gravir d'autres sommets. En route, alors ; la marche d'ailleurs ne sera pas longue, nous ne quittons pas les monts Abârim.

Voyez-vous en face de nous dans la direction du nord cette montagne qui se dégage élançée du massif du Nébo et se dresse dans toute sa majesté ? c'est le *Ras-Siaghah*, appelé aussi le *Vertex Phasga* dans le Deutéronome, Chap. xxxiv. vers. 1, c'est là que Moïse mourut et tel est pour aujourd'hui le but de notre pieux pèlerinage.

Jéhovah dit un jour à Moïse : « Franchis les hauteurs d'Abârim et gagne le mont Nébo, dans la terre de Moab, en vue de Jéricho. Regarde et vois de là la terre de Chanaan que je donnerai à Israël et toi, meurs sur la montagne comme ton frère Aaron est mort sur le

mont Hor. Car vous avez péché contre moi au torrent de la malédiction. Toutefois du mont Nébo, tu pourras contempler cette terre bénie où tu n'entreras pas. Après cela tu seras réuni à tes pères. »

A ces mots, le grand prophète, doux vieillard, se met en route avec résignation et docilité, il marche d'un pas ferme et sûr, il a pourtant 120 ans, « mais ses yeux ne se sont point obscurcis, et ses dents ne se sont point ébranlées. » Il s'en va mourir, son cœur est résigné, ses lèvres sont pleines de bénédictions. Sur son passage, les tribus se sont rangées en bon ordre et à chacune il sait adresser un touchant et paternel adieu :

« Sois exempt de maux, Ruben, tes fils ne seront jamais nombreux ! » C'est le souvenir évoqué de la prophétie de Jacob annonçant à Ruben l'extinction de sa race en châtement de son crime. En revanche quelle bénédiction pour Juda ! « Seigneur, écoutez sa voix ! Donnez au peuple le Fils, le Messie, qui doit sortir de Juda ! »

C'est le tour de Lévi, c'est la tribu chère entre toutes au Prophète, son cœur dut se serrer : « Seigneur vous aviez révélé vos lois, votre infinie bonté à un homme saint, Aaron. La tentation l'a surpris et vous l'avez jugé au torrent de la contradiction. Toutefois, Seigneur, rappelez-vous qu'il a dit à son père et à sa mère : « Je ne vous connais pas » — et à ses frères : « Je ne connais que Dieu » et les enfants de Lévi ont su respecter votre parole. O Jacob ! les préceptes de Jéhovah, voilà ta force ! Bénissez leur ardeur et leur zèle, Seigneur, et gardez vous-même le travail de vos mains. »

Puis c'est Benjamin « que Dieu aime grandement ; » Joseph « qui recevra les bénédictions et les faveurs du ciel et de la terre » ; toutes les tribus ont leur adieu touchant, sauf Siméon, qui s'est un jour prostitué au culte de Béalphégor, et le sublime vieillard conclut par cet oracle : « Tu es bienheureux, ô Israël ! Quelle nation pourrait t'être comparée ? Le Seigneur lui-même t'a sauvé. Il est lui-même ton rempart et ton glaive invincible. Tes ennemis essaieront de nier ta mission, mais en vain ; tu leur briseras la tête sous tes pieds. »

Après cela, Moïse continue sa route à travers les plaines du pays de Moab. Avec Eléazar et Josué, nous raconte Joseph, soixante-dix vieillards l'accompagnent, ils viennent de gravir le Phogor, ils passent outre : suivons les dans la direction du Nébo qui n'est pas loin.

Parvenu au sommet, Moïse fait ses suprêmes adieux à tous, embrasse avec effusion Eléazar et Josué et soudain, dit le récit sacré, pendant qu'ils s'entretiennent ensemble, une nuée le sépare d'eux.

Resté se
il n'entre
templer a
plus réce
Prophète
qui fut ja
Lais, Ne
tout le Ne
fait, par u
ce vaste h
doyante d
Jérusalem
vers l'oue
Garizim e
Au nord e
bres forêt
les monts
rose et blé
de blé et
ment et
chaude ha
Tout ce
voit, mais
Jéricho av
ce coup d'
singulière
serviteur, l
serment à
longuemen
maintenan
Et Jého
Siaghah, a
mais où fut
cité des gé
saint Mich
Satan qui r
fissent tair
cher entre
que Jého

Resté seul avec Jéhovah, Moïse va jouir d'une dernière consolation, il n'entrera pas dans la Terre Promise, mais au moins il va la contempler avec amour et à loisir. Voici ce qu'en disent les Etudes les plus récentes : « De cette cime du *Vertex-Phasga*, le vrai Nébo, le Prophète put avant de mourir jouir du spectacle le plus magnifique qui fut jamais, il put contempler au Nord la terre de Galaad jusqu'à Laïs, Nephtali, Ephraïm, Manassé et Juda, jusqu'à la grande mer, tout le Négeb et le Kakkar, la plaine de Jéricho jusqu'à Ségor. » De fait, par une belle journée ensoleillée, le panorama est de toute beauté, ce vaste horizon est splendide. « Le regard plonge sur la vallée verdoyante de Ghôr, s'arrête un instant aux collines de Bethléem et de Jérusalem et ne se repose qu'à la ligne brumeuse de la Méditerranée vers l'ouest. L'œil aperçoit ensuite distinctement les sommets du Garizim et de l'Hébal, le Thabor et les flancs dénudés du Gelboé. Au nord encore apparaissent les flots bleus du Jourdain et les sombres forêts de Basan et la crête neigeuse de l'Hermon, ensuite ce sont les monts de Moab et de Seïr qui dessinent leurs contours à la teinte rose et bleue, tandis qu'à l'Est s'étend à perte de vue une vaste mer de blé et d'herbes dont les ondes jaunissantes se balancent mollement et s'inclinent sous le souffle de la brise qui les caresse de sa chaude haleine. »

Tout cela il est vrai, un œil ordinaire le devine bien plus qu'il ne le voit, mais pour Moïse ce coup d'œil sur la Palestine, sur Jérusalem, sur Jéricho avec ses oasis de palmiers, sur Juda la terre prédestinée, oui ce coup d'œil dut être incomparable. On pense que Dieu a reculé singulièrement les bornes de l'horizon pour le rayon visuel de son serviteur, lorsqu'il lui dit : « Voilà cette terre que j'ai promise avec serment à Abraham, Isaac et Jacob pour leur postérité. Contemple-la longuement, car tu n'y entreras pas, ni aucun de ceux qui vivent maintenant en Israël, sinon Caleb et Josué. »

Et Jéhovah lui ordonna ensuite de mourir. C'est donc sur le *Ras-Singhah*, appelé aussi *Vertex-Phasga*, que mourut le grand Prophète, mais où fut-il enterré ? « Grand problème qui exerce encore la sagacité des géographes. » Une tradition ou mieux une légende veut que saint Michel l'ensevelit auprès de Phogor malgré la résistance de Satan qui redoutait sans doute que les restes vénérés du Prophète ne fissent taire ses oracles et son culte dans cet endroit qui lui était cher entre tous. Le Deutéronome (xxxiv, 6.) semble nous dire que Jéhovah enterra lui-même son serviteur dans une vallée au pays

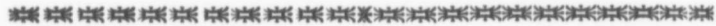
de Moab, en face de *Beth-Phogor* et nul homme n'est arrivé jusqu'aujourd'hui à connaître le lieu de sa sépulture. Le Seigneur connaissait son peuple et il craignait sans doute que les Israélites ne vinssent à rendre un culte idolatrique à la dépouille mortelle du Grand Prophète. Quoiqu'il en soit, sur le *Ras-Siaghah* on rencontre des ruines importantes. Il y a les vestiges certains d'une église à trois nefs ; en face de l'église, en avant, une citerne ; puis les restes d'un couvent. Au dessous, une caverne sert de grenier. D'après l'opinion commune, cet endroit recouvre le lieu de la vision et de la mort de Moïse.

(A suivre)

FR. GASTON, O. F. M.



Nouvelles de Rome



Clôture des fêtes jubilaires de Léon XIII à Saint-Jean de Latran et au Vatican. — Les Lecteurs de la *Revue* ont déjà lu le récit des fêtes jubilaires de Léon XIII. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de revenir sur la clôture qui eut lieu à Saint-Pierre du Vatican le 3 mars.

Elle fut incomparable : Malgré un temps affreux, la foule, qui emplît l'immense Basilique, fut nombreuse comme peut-être elle n'avait jamais été. C'est une appréciation basée sur cette circonstance que l'on avait triplé le nombre des tribunes. On pense que plus de soixante-dix mille personnes purent trouver une place dans Saint-Pierre. Et cependant d'autres étaient restées dehors, faute de place, subissant une rage de pluie et de vent telle que les lignes italiennes, qui dessinaient un double cordon devant la colonnade, durent être relevées deux fois.

A 11 h. $\frac{1}{4}$ Léon XIII, porté sur la *sedes gestatoria*, faisait son entrée dans la Basilique. Impossible de reproduire les acclamations enthousiastes qui se firent entendre en ce moment. On tendait les

main
c'est j
rité q
On eu
et Léc
foule ;
bonté
bénédi
Le t
trouve
vit ent
évêque
pris so
ques c
La F
ses évê
rempla
circons
tel exac
l'illustre
L'introi
ceux d
chant q
fices lit
Vers
porté su
avant d
vingt mi
n'avaien
nédictio
se remit
tes s'ouv
riant et t
le Sauve
certainen
et qui ne
nelle.
Consé
dinal M

mains vers lui, on lui envoyait des baisers ; on agitait les mouchoirs c'est pour la première fois que je remarquais cette dernière particularité qui, vue du haut des tribunes, produisait le plus gracieux effet. On eut dit un immense semis de fleurs blanches agitées par le vent, et Léon XIII passait lentement semblant glisser au dessus de la foule ; son visage pâle et radieux lui envoyait comme un reflet de la bonté de Dieu, et ses mains répandaient sur elle les plus paternelles bénédictions.

Le trône papal était dressé au fond de l'abside, là même où se trouve la chaire de saint Pierre. Léon XIII monta à son trône et se vit entouré de près de cinquante cardinaux, de plus de deux cents évêques et d'un grand nombre de prélats. La garde noble avait repris son ancien uniforme et la garde Suisse avait revêtu les antiques cuirasses.

La France était représentée par cinq de ses cardinaux et quinze de ses évêques ; le cardinal Langénieux chanta la Messe. Pérosi, qui a remplacé Mustapha, fit exécuter lui-même la Messe composée pour la circonstance. Toutefois l'introït *Statuit* fut chanté en plain-chant, tel exactement qu'on le chante dans nos couvents de France. Pérosi, l'illustre maître et compositeur, est aussi grand amateur de plain-chant. L'introït de la Messe du 3 mars ne le céda en rien aux autres morceaux du maître ; il prouva une fois de plus que le plain-chant est le chant qui s'harmonise le mieux avec la gravité et la sainteté des offices liturgiques.

Vers 1 heure, Léon XIII, pendant le chant du *Te Deum*, revenait, porté sur la *sedes gestatoria* au milieu de la Basilique, un peu en avant de la confession, et s'arrêtait de façon à pouvoir être vu des vingt mille personnes, qui, refoulées à l'extrémité des bras de la croix, n'avaient pu le contempler à son trône. Là, Sa Sainteté donna la bénédiction apostolique. Les acclamations recommencèrent : le cortège se remit lentement en marche et arriva à la porte du palais : les portes s'ouvrirent et se refermèrent sur l'auguste Pontife toujours souriant et toujours bénissant ; On pensait aux nuages qui déroberent le Sauveur Jésus aux regards de ses disciples. Pour beaucoup ce fut certainement une impression identique. A la fin d'une fête si belle et qui ne doit plus revenir, il faut penser au ciel où la fête sera éternelle.

Consécration d'un autel à saint Joachim par le Cardinal Matthieu. — Le 12 mars, le cardinal Matthieu consacrait

l'autel de la chapelle française dédiée au Sacré-Cœur dans l'église de Saint-Joachim patron de Léon XIII. Mgr Touchet évêque d'Orléans, prononça le discours de circonstance, voici sa péroraison : « Notre pays commet une erreur qui est de jeter sur le chemin de l'exil des hommes et des femmes qui ne le méritent pas. Prions Dieu que cette erreur ne dure pas, que la foi soit gardée dans notre beau pays de France et que Léon XIII nous soit conservé longtemps encore, pour que nous puissions fêter le centenaire de son âge. » Ce langage plein de modération exprime des vœux très ardents et donne l'espérance à ceux qui entrent dans la voie des plus douloureux sacrifices !

Commission biblique. — Tous les journaux ont parlé de la commission biblique nommée par le Saint-Père et composée de quarante consultants, tous personnages éminents et techniques dans les questions d'exégèse. La France est largement et noblement représentée dans la commission. Notre R^m Père Vicaire Général a été appelé par la confiance de Léon XIII à remplir les fonctions de secrétaire conjointement avec MM. Fulcran, Grégoire Vigouroux, le célèbre Sulpicien auteur de plusieurs ouvrages importants sur la Bible et actuellement professeur d'Ecriture Sainte à l'Institut catholique de Paris.

Le monde catholique a applaudi à la création de cette commission, elle répond à une nécessité actuelle et donne à espérer le plus grand bien.

Oratorio du P. Hartmann. — Notre célèbre compositeur, le P. Hartmann, maître de chapelle au couvent de l'Araceli, a publié un nouvel *Oratorio* intitulé *saint François*. L'exécution artistique et publique eut lieu le vendredi soir 27 février, mais elle fut précédée d'une répétition générale de caractère privé, au théâtre national qui, pour la circonstance, était exclusivement réservé... aux Franciscains ! et les Franciscains profitèrent consciencieusement de cette circonstance (unique) où il leur était permis d'aller au théâtre. De nos quatre-vingts étudiants du collège international, pas un ne manqua : avec eux se trouvaient les Lecteurs généraux et quelque Définitiveur général. Les autres couvents de Rome fournirent aussi leur contingent, de sorte que l'on comptait près de deux cents Franciscains écoutant de la belle musique et rêvant des joies du ciel, là même où d'habitude l'on ne rêve, hélas ! que des joies de la terre. La reine Marguerite assista à la répétition : elle déclarait que le théâtre lui apparaissait

merveille
Mineurs.

L'éloge
des passag
mélodies.
te : l'O S
lie, de ce :

Les exé
teurs, une
violoncelle

Semai

Un autre
publie aus
musique d
trois Miser
un Motet)
complètent
Semaine Se
naux donne
de notre cl
commencer
véritable Se

Départ

la chapelle
de Marie fa
pour la Birn
vants c'est q
serie pour se
était présidé
gères. Le s
Pétrella, Le
C'est avec un
de la missior
malheureux
tinguée, com
quent discot
son esprit le
dont quelque
continuelle s

merveilleusement beau, avec cette magnifique assistance de Frères Mineurs.

L'éloge du P. Hartmann n'est plus à faire, son *saint François* a des passages incomparables ; on dirait un écho lointain des célestes mélodies. La mort de saint François est particulièrement émouvante : l'*O Sanctissima anima* laisse une douce impression de mélancolie, de ce sentiment de l'exilé qui pense à la patrie absente.

Les exécuteurs étaient au nombre de trois cents dont 150 chanteurs, une centaine de cantatrices et une cinquantaine de violons, violoncelles, etc.

Semaine Sainte du P. Pierre Baptiste de Falconara. —

Un autre maître franciscain, le R. P. Pierre Baptiste de Falconara, publie aussi en ce moment la *Settimana santa*. C'est un volume de musique de près de 200 pages qui comprend une *Messe*, un *Stabat*, trois *Miserere*, la *Passion*, tous les *Répons*, l'*hymne Victima Paschali*, un *Motet final* : *Ave Rex noster*, et quelques autres morceaux qui complètent ce magnifique recueil pour les diverses cérémonies de la Semaine Sainte (Osservatore Romano du 22 février). Plusieurs journaux donnent des articles très élogieux sur cette nouvelle publication de notre cher maître de chapelle de saint Antoine. Nos étudiants commencent les répétitions et nous préparent, comme l'an passé, une véritable Semaine Sainte.

Départ de Franciscaines pour les lépreux.—Le 27 février, la chapelle de Sainte Hélène voyait onze Franciscaines Missionnaires de Marie faire leurs adieux à leur famille religieuse. Elles partaient pour la Birmanie. Ce qui rendait ces adieux particulièrement émouvants c'est qu'elles allaient s'enfermer volontairement dans une léproserie pour se vouer exclusivement aux soins des lépreux. La cérémonie était présidée par le T. R. P. Procureur Général des Missions étrangères. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Joseph de Pétrella, Lecteur général de sociologie au collège de saint Antoine. C'est avec une émotion communicative qu'il fit ressortir la sublimité de la mission confiée à ces religieuses se donnant sans mesure à ces malheureux dont le monde a horreur. L'assemblée nombreuse et distinguée, comme d'habitude, prêta la plus religieuse attention à cet éloquent discours. Pas un seul auditeur qui ne fit en ce moment dans son esprit le plus saisissant parallèle, en pensant aux pauvres lépreux dont quelques-uns sont une pourriture vivante ; ils allaient devenir la continuelle société de ces jeunes religieuses, rayonnantes, dans leurs

blancs vêtements, comme les anges du bon Dieu ! O Jésus ! vous seul pouvez inspirer de si grands sacrifices, les soutenir et les faire aimer !

Missions de l'Ordre. — Vous aurez remarqué dans les *Acta Ordinis*, l'élan de plus en plus grand qui se manifeste parmi les Frères Mineurs pour les Missions. En l'année 1902 quarante-deux missionnaires sont morts en Terre Sainte, en Chine ou dans les Missions de l'Amérique du Sud : ils ont été promptement remplacés ; au cours de la même année *cent-dix* sont partis à destination de ces divers pays ! A l'heure actuelle, d'après la dernière statistique officielle de la Congrégation de la Propagande, les Frères-Mineurs ou Franciscains proprement dits ont dans les Missions plus de *quatre mille* Missionnaires ; les Frères-Mineurs Capucins environ *neuf cents* ; les Frères-Mineurs conventuels, environ *cent-seize*.

Le vieux tronc franciscain n'est pas près de sécher. D'autre part Nos Seigneurs les Vicaires Apostoliques réclament toujours de nouveaux et de plus nombreux renforts. Prions le *Maître de la moisson* qu'Il suscite de nombreuses et saintes vocations pour répondre à leur pressant appel.

Le Minorite.

Le "Dialogus de vitis sanctorum fratrum minorum." — Durant ces derniers temps des écrivains distingués se sont passionnés pour saint François, lui ont consacré de remarquables travaux et ont renouvelé en quelque sorte l'histoire franciscaine primitive. A ce courant de chaudes sympathies qui porte tant d'historiens vers l'étude du mouvement franciscain au 13^e siècle, les enfants de saint François ne sont pas restés étrangers. Parmi eux le P. Lemmens brille au premier rang, tant par la finesse de sa critique que par l'importance de ses découvertes. Malgré ses occupations absorbantes l'éminent annaliste de notre Ordre a multiplié ces deux dernières années, avec une rapidité surprenante, ses publications de textes inédits et d'études critiques.

En 1901, il a fait paraître coup sur coup, à Quaracchi : *Excerpta Celanensia, Vitæ tres S. P. Francisci sæculo XIII compositæ* ; — *Scripta Fr. Leonis — Speculi perfectionis redactio I.* L'année 1902 a vu éclore : la belle étude sur les origines de l'Ordre des Clarisses, — *Extractiones ex legenda antiqua*, — *B. Bernardini Aquilani chronica Fr. Min. Obs* ; publication féconde d'une importance capitale pour l'histoire si difficile des origines de l'Observance. — Enfin, pendant le mois de décembre 1902 tandis que le collège international

célé
Mini
ble J
ques
vers
soign
veme
l'auto
fois.
tius c
née ;
reven
Ma
bonne
scient
encor
c'est l
un té
théolo
la mar
La fa
menta
que le
liber
entre l
encore
sentir
des Zé
phée d
de rec
Tel
la vie,
de Pad
la série
sion du
(1) L'
tris mini
opusculo
général.

célébraient le 25^e anniversaire de la prise d'habit de Mgr Canali, ex-Ministre général de notre Ordre, le R. P. Lemmens dédia au vénérable Jubilaire le *Dialogus de vitis fratrum*. Depuis longtemps les critiques franciscains recherchaient avec ardeur ce recueil composé vers 1245. L'édition du P. Lemmens, bien que provisoire est bien soignée ; dans une introduction sobre et précise le R. P. traite brièvement, mais avec sa maîtrise habituelle, les questions relatives à l'auteur, aux sources, à l'utilité du document publié pour la première fois. Généralement on l'attribuait au 5^e Général de l'Ordre, Crescentius de Jesi. Cette manière de voir doit être définitivement abandonnée ; il ressort du texte même du *Dialogue*, que l'on n'en saurait revendiquer la paternité ni pour Crescentius, ni pour Célano.

Marc de Lisbonne l'attribue à Jean de Parme. Mais Marc de Lisbonne est du 16^e siècle. En somme le parti le plus sage et le plus scientifique est de dire avec le P. Lemmens que nous ne savons pas encore le nom de l'auteur du *Dialogue* ; nous savons seulement, (et c'est là le point capital pour nous) que *souvent* nous avons affaire à un témoin oculaire, *toujours* à un biographe consciencieux, habile théologien, et religieux fervent. Son style très élégant rappelle plutôt la manière brillante de Célano que la ravissante simplicité de Zélanti. La facture intime du document accuse aussi, me semble-t-il, une mentalité trop étrangère aux idées en vogue chez les Spirituels, pour que le bienheureux Jean de Parme puisse être l'auteur de ce nouveau *liber miraculorum* ; sans doute vers 1245 l'acuité de la controverse entre les disciples fidèles à l'idéal ancien et les Conventuels, n'était pas encore arrivée à son plus haut période, mais déjà Crescentius devait sentir sa main de fer impuissante à comprimer les revendications des Zélanti, et il me semble qu'à cette époque ce n'est pas au coryphée des idées franciscaines primitives qu'il aurait confié le soin (1) de recueillir les faits remarquables et les miracles des anciens Frères.

Tel que nous le donne l'édition Lemmens, le dialogue nous retrace la vie, ou plutôt les miracles de 19 Frères-Mineurs. Saint Antoine de Padoue (p. 426) ouvre la marche ; Fr. Guillaume de Cordella clot la série ; un dernier chapitre *de visionibus fratrum* forme la conclusion du recueil entier. L'importance de cette publication n'échappera

(1) L'auteur du recueil déclare dans son prologue : « *Obedientia reverendi patris ministri generalis fratris scl. Crescentii præceptrice veritate præviam præsentis opusculo compigenda suscepit.* » Deux ans après, en 1247 Jean de Parme est élu général.

à personne ; bien qu'elle ne fournisse pas de détails *nouveaux* sur les origines de notre Ordre ni sur les premiers Franciscains, elle nous met pourtant à même de contrôler les dires de chroniqueurs postérieurs, nous permet de corriger plusieurs erreurs chronologiques et nous livre, dans leur saveur originelle et sous leur forme authentique, des récits éparpillés plus tard dans la chronique des 24 Généraux, dans Barth. de Pise, Mariano etc. Elle nous montre aussi avec quelles précautions minutieuses, je dirai même avec quelle défiance, il faut employer le « dosage du merveilleux » comme critère de l'âge des documents historiques.

En un mot, le nouveau volume du P. Lemmens est digne de ses aînés et nous sommes heureux de présenter à l'éminent critique, nos chaleureuses félicitations, nous savons qu'il a d'autres travaux sur le métier ; espérons que leur publication viendra bientôt satisfaire notre impatiente et légitimé curiosité.

Je ne veux pas terminer ces réflexions sans signaler rapidement à l'attention de nos lecteurs, deux superbes thèses du P. Héribert Holzapfel, O. F. M. de la province de Bavière :

I. *Saint Dominique et le rosaire*, Munich, chez Lentner, 1903.

Cette étude est remarquable à tout point de vue. L'argumentation du R. Père me semble péremptoire : sa critique est sûre et pénétrante ; son style vigoureux et limpide, qualité rare dans un auteur allemand.

II. *Les origines des monts de piété*. — Travail magistral. L'auteur possède à fond la littérature de son sujet. En parcourant, même d'un regard distrait, ces deux belles contributions du P. Héribert, l'on ne s'étonne pas qu'il ait été reçu docteur avec la mention *summa cum laude*.

Rome le 26 mars.

E. IGNACE-MARIE D'ALSACE, O. F. M.

AVIS : Le pèlerinage annuel des *Frères* du Tiers-Ordre à Sainte Anne de Beaupré est fixé au 15 août prochain. Les pèlerins partiront par le *Beaupré*, au quai Bon Secours, le samedi 15 août à 7 hrs p. m. Au retour : stations à Québec et au Cap de la Madeleine. Retour à Montréal, le lundi 17 Août, à 5 hrs du matin.

faut
pour
respo
décri
« U
Le bi
où ap
comm
zon.
gés le
soleil
res à
drées
ces de
pèce
prière
Le
ce nav
fortem
vrai. (

Il f
Malhe
tisme,
temps
Les
annuel
sont re
l'Orais
ge, et t
vénéra

Chronique de la Terre-Sainte

Pèlerinage. — Le fléau du choléra et les quarantaines paraissent avoir pris fin en Terre-Sainte. Aussi les pèlerins commencent-ils à y affluer. Les Russes y font avalanche. On en apporte à Jaffa de pleines cargaisons. Il faut avoir vu un bâtiment chargé de pèlerins russes ou musulmans pour se faire une idée de ce qu'est une cargaison humaine. Un correspondant de Terre-Sainte a pu être témoin de ce spectacle qu'il décrit ainsi :

« Un matin, à l'aube, je montai sur le pont, à l'avant du vapeur. Le bâtiment glissait doucement par un beau temps sous un ciel pur où apparaissaient encore quelques étoiles, et filait droit vers l'orient comme au devant du soleil qui commençait à dorer vivement l'horizon. Tous nos Russes étaient déjà levés et accroupis sur l'avant, rangés les uns à côté des autres sur plusieurs files, tous tournés vers le soleil levant dont les premières lueurs éclairaient leurs étranges figures à la barbe noire et épaisse, aux traits forts et énergiques, encadrées par ces immenses turbans qui ont disparu de bien des provinces de l'empire ottoman. Ils priaient ou psalmodiaient avec une espèce de balancement du corps, sans se laisser détourner de leur prière.

Le spectacle de ces hommes rudes, sous ce ciel si pur, à l'avant de ce navire qui courait sur une mer si calme, en face de l'aurore déjà fortement colorée, avait quelque chose de grandiose de profond et de vrai. Ces hommes-là priaient véritablement.

Il faudrait toutefois ne les connaître que sous ce point de vue. Malheureusement tout cela est accompagné d'ignorance et de fanatisme, et cette masse de population grossière ne saurait inspirer longtemps la sympathie.

Les Franciscains ont aussi inauguré la série de leurs pèlerinages annuels. Le mardi qui suit le dimanche de la Septuagésime, ils se sont rendus à la Grotte de Gethsémani pour y célébrer la fête de l'Oraison de Notre-Seigneur. Un beau temps a favorisé ce pèlerinage, et toute la matinée les pèlerins se sont pressés nombreux dans la vénérable grotte. S'il est sur la terre un lieu où il est bon de prier,

n'est-ce pas celui où Jésus lui-même a prié si souvent pour nous, où Il s'est offert à son Père céleste en victime d'expiation et où il a accepté de boire jusqu'à la lie, le calice d'amertume qui Lui était présenté !

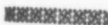
Enfin le samedi, 28 février, a eu lieu la première entrée solennelle au Saint-Sépulcre. Sa Béatitude Mgr le Patriarche était accompagnée de S. G. Mgr Piccardo, de M. le Consul Général de France et de son personnel en uniforme, du T. R. Père Vicair-Custodial et de nombreux religieux de la Custodie, des chanoines de la cathédrale tous revêtus de l'hermine, et de plusieurs ecclésiastiques. Sur la place un détachement de soldats présentait les armes, et sur le seuil étaient rangés le colonel Ali-Bey et ses officiers, ainsi que les portiers turcs de la Basilique.

En arrière, près de la Pierre de l'Onction, le R. P. Président du Saint-Sépulcre et le clergé attendaient. Sa Béatitude, après une courte prière, présente l'eau bénite au Consul Général, représentant la France, puis asperge les assistants qui s'inclinent. On entonne alors le *Te Deum* et on se rend en procession d'abord au Saint-Sépulcre puis à la chapelle latine de l'apparition. Là a lieu la cérémonie du baiseement des mains. Quand elle est finie, on s'organise en procession, chacun un cierge à la main, et au chant des hymnes qui retentissent sous ces vieilles voûtes, on parcourt les diverses stations.

Celle qui se fait sur le Calvaire est profondément émouvante et doit impressionner fortement les pèlerins qui la font pour la première fois.

Mais celle qui se fait autour du Saint-Sépulcre a quelque chose de solennel et de triomphal. Par trois fois, la procession fait le tour du Saint Edicule au chant de l'hymne de la Résurrection. Certains jours, elle se développe tranquillement et avec toute liberté ; d'autres jours, au contraire, elle passe au milieu de deux haies de soldats qui ont peine à contenir la foule bruyante pendant que la Basilique retentit de chants au milieu de clameurs de toutes sortes. Ce sont les jours où toutes les nations de la terre affluent autour du Saint-Sépulcre, sous tous les costumes, et y font retentir toutes les langues. L'homme superficiel et moderne trouvera peut-être ce spectacle peu digne d'un lieu si saint. C'est possible, mais si nous considérons le mobile qui anime ces masses, nous verrons que c'est un motif de foi profonde et ardente que Dieu ne saurait rejeter. Aujourd'hui comme depuis vingt siècles, elle est donc bien vraie cette parole du Prophète : *Et erit Sepulcrum ejus gloriosum.* »

Deux
annonces
Les G
leur a par
« Messagi
dette de 4
y trouvon
queroute »
à la génér
bulgare ou
de l'orthou
nalité et d
tuble en fi
union et ce
du zèle sec
les gouver
O Grecs
bulgare ;
elle pas fr
lienne par
tes. Nous
de Jésus-C
catholiques



AVIS.

bonne Sain
bateau, le /
Départ, d
tour à Mon
Le prix d
pour les adu

(1) Extrait

Deux grands pèlerinages français, et un pèlerinage suisse sont déjà annoncés pour cette année.

Les Grecs. — Ces pauvres Grecs, l'affaire du 4 novembre 1901 ne leur a pas porté bonheur. S'il faut en croire un article publié dans le « *Messenger d'Athènes* », le Patriarcat grec de Jérusalem aurait une dette de 4 millions, payant un intérêt annuel de 320,000 francs. Nous y trouvons cet aveu terrible : « *L'Eglise de Sion est arrivée à la banqueroute* » et le Patriarche orthodoxe fait un appel des plus pressants à la générosité des Hellènes. Car il repousse absolument le *slavisme*, *bulgare ou russe* et veut rester *Hellène* (c'est-à-dire grec) au milieu de de l'*orthodoxie morcelée en dix églises rivales par les questions de nationalité et de politique*. Il envie cependant le *catholicisme un et indissoluble en face de l'orthodoxie* ainsi divisée, et chose étrange ! cette *union et cette indissolubilité* du catholicisme ne sont pour lui que l'effet du *zèle sectaire qui a donné jusqu'ici la victoire au Saint-Siège contre les gouvernements temporels*.

O Grecs, vous avez raison de ne pas admettre une Eglise russe ou bulgare ; mais pourquoi la voulez-vous hellène ; pourquoi ne serait-elle pas française, allemande, anglaise ou autre ? Est-elle donc italienne parce que le Pape est italien et son siège à Rome ? Non certes. Nous sommes tous catholiques et le Pape est notre chef, Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, voilà tout. Là est le secret de l'union des catholiques et de l'indissolubilité du catholicisme.

Abdallah. (1)

AVIS. Le pèlerinage annuel des *Sœurs* du Tiers-Ordre à la bonne Sainte Anne est fixé au 6 juin prochain. C'est le nouveau bateau, le *Beaupré*, qui transportera les pèlerines.

Départ, du quai Bon-Secours, le samedi 6 juin à 6 hrs p. m. Retour à Montréal le lundi 8 juin, avant 6 hrs a. m.

Le prix du billet est le même que les années précédentes : \$2.10 pour les adultes ; \$1.10 pour les enfants.

(1) Extrait de la *Revue franciscaine*.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

Nos causes de béatification. — A Naples on vient de procéder à la reconnaissance des restes du vénérable François de Naples, des Frères-Mineurs, mort, en 1841.

On vénère au couvent des Capucins de Chambéry le tombeau du vénérable P. Jean de Maurienne, mort en odeur de sainteté en 1614. De grandes faveurs ont été récemment obtenues par son intercession. Puissent-elles aider à la cause de béatification, arrêtée par une manifestation de la piété populaire contraire aux règles de l'Eglise romaine.

Le 27 janvier dernier, la Sacrée Congrégation a autorisé, par décret, l'examen des procédures ecclésiastiques faites à Naples, sur les vertus du vénérable P. Modestino de Jésus Marie, de notre Ordre.

En Espagne, on signale les travaux préliminaires pour le procès de béatification d'une religieuse Tertiaire, la vénérable Joaquine de la Croix.

Deux autres causes viennent également de faire un pas de plus. Le 10 février, la Sacrée Congrégation des Rites a examiné la validité de la reprise des procès apostoliques et ordinaires, en vue de la béatification du vénérable Gesualdo de Reggio, prêtre des Frères-Mineurs Capucins, et le procès de non-culte de la vénérable Marie Diomire, religieuse capucine.

La cause du vénérable curé d'Ars, Tertiaire de saint François, a subi la discussion des miracles proposés. La décision est encore inconnue. Celle de Jeanne d'Arc a fait également un pas de plus.

Parmi les martyrs irlandais dont la cause va être introduite auprès du Saint Siège nous comptons les noms d'au moins 93 Franciscains.

L'Espagne ne veut pas rester en arrière dans ce mouvement des causes franciscaines, et l'*Echo de saint François et de saint Antoine* nous apprend qu'elle réclame les honneurs de la béatification pour son grand homme d'Etat, fondateur de l'unité nationale, le célèbre cardinal franciscain Ximénès. Déjà sous le Pape Clément XIV, des démarches avaient été faites pour l'introduction de cette cause. Elles

sont re
Sancha y
En att
mes que
yeux du
tamiento
en action

Nouve
vient d'ét
noit Spila
par sa pa
années m
sein de sa
écrivit l'hi
lors d'occu
de la Cong
tion du cé
— fondé à
dont il fit

Enfin L
citations et

Mort c
février, déc
Côme et D
lier. Né en
l'Ordre de s
chargé en 1
puis Définit
en 1897.

France.
té, malgré le
française, à
tions enseig
au Gouvern
nautés doive
espère encor
bune, au cou
après coup e
particulière

sont reprises aujourd'hui par l'archevêque de Tolède, le cardinal Sancha y Hervas.

En attendant pour son glorieux prédécesseur les honneurs suprêmes que décerne l'Eglise, le Primat d'Espagne veut l'exalter aux yeux du peuple et lui faire dresser une statue sur la place de l'*Ayuntamiento* en face de la chapelle mozarabe que fit construire Ximénès en action de grâces de ses victoires.

Nouvel Evêque. — Un religieux franciscain d'un grand mérite vient d'être promu au siège épiscopal d'Alatri (Rome). Le père Benoît Spila a longtemps été un des ornements de l'Ordre séraphique par sa parole, ses écrits et sa vie exemplaire. Il a été durant onze années missionnaire zélé et publiciste au Chili. Rentré ensuite au sein de sa province religieuse (Province romaine des Réformés) il en écrivit l'histoire très détaillée. Durant douze années, il ne cessa dès lors d'occuper des postes distingués soit dans son Ordre, soit au sein de la Congrégation des Rites. Il fut également chargé de la direction du célèbre monastère de sainte Claire, appelé *Santa Chiara* — fondé à Naples par le roi Robert, frère de saint Louis d'Anjou, — dont il fit aussi l'histoire

Enfin Léon XIII l'a jugé digne de l'épiscopat. Le concert de félicitations et d'allégresse est unanime en Italie.

Mort du Ministre Général du Tiers-Ordre. — Le 26 février, décédait le Père Félix Pie Cecca, curé de l'église des saints Côme et Damien, à Rome, et Ministre général du Tiers-Ordre régulier. Né en 1834 près de Narni en Italie, il entra jeune encore dans l'Ordre de saint François, et fut bientôt attaché à l'église dont il fut chargé en 1859. Elu Vicaire général du Tiers Ordre régulier en 1855, puis Définiteur et Procureur général, il en devint Ministre général en 1897.

France. — Malgré d'éloquents plaidoyers faits en faveur de la liberté, malgré les discours développant les services rendus à l'influence française, à l'étranger, par les Ordres religieux, toutes les Congrégations enseignantes et prédicantes qui avaient demandé l'autorisation au Gouvernement ont vu leurs demandes rejetées et leurs communautés doivent se dissoudre, dans un court délai. Malgré tout, on espère encore en s'appuyant sur quelques déclarations faites à la tribune, au cours de la discussion que certaines exceptions seront faites après coup en faveur des Ordres religieux qui ont des missionnaires particulièrement en Orient.

En attendant, les Congrégations devront se dissoudre. Voici ce qu'on nous écrit à ce sujet :

« *Consummatum est!* L'iniquité est accomplie depuis hier ; nos demandes en autorisation ont été rejetées. Il n'y a pas lieu d'en être surpris ; c'était le dénouement prévu depuis les premiers débats sur la loi des Associations en 1901.

Plusieurs avaient conservé l'espoir du salut jusqu'au dernier moment. Aujourd'hui, le bandeau des illusions tombe et une triste réalité se présente à leurs regards. Comment la loi injuste qui frappe les Congrégations d'hommes sera-t-elle appliquée ? Là, gît une difficulté très grande ; le temps nous fera voir ce qu'il adviendra. Notre rôle, à nous, sujets, est des plus simples : il consiste à obéir à nos Supérieurs ; rien de plus. »

« Comment envisager et juger les événements présents ? il faut y voir le commencement des châtiments réservés à notre pauvre France. Elle est bien coupable. La profanation du dimanche, le blasphème, les crimes qui crient vengeance vers le ciel sont, en effet, comme à l'ordre du jour. Toutes les classes de la société ont leur « *mea culpa* » à faire. Ce qui ne veut pas dire toutefois qu'on n'y rencontre plus de grandes et belles âmes, de nobles et sublimes dévouements. Je ne m'appesantirai pas sur ce dernier point ; je vous renvoie pour le constater aux preuves et documents officiels que nos orateurs ont éloquentement développé à la tribune française. »

« De prime abord, il semble étrange que les innocents payent pour les coupables. N'en soyons pas surpris : c'est la grande loi de la solidarité humaine depuis le péché de nos premiers parents jusqu'à nos jours. Et il en sera ainsi jusqu'à la consommation des siècles. Ce qui a lieu actuellement en France ne peut donc pas nous étonner. Tout au contraire ; car, il est juste de remarquer avec quelle patience, avec quels ménagements Dieu traite la Fille aînée de son Eglise. Puissent ces premiers châtiments ouvrir les yeux de ces chrétiens endormis dont l'inaction a produit en partie les maux dont souffre leur Patrie. La divine Providence se laissera toucher par ce renouveau de vie chrétienne et arrêtera, espérons-le, son bras vengeur, ou, tout au moins, abrègera les jours de deuil qui commencent pour la France. »

« Pour nous, reniés et rejetés par les fils de la Révolution, nous irons demander à d'autres pays le droit de vivre, le pain de chaque jour. Nous partirons, contraints par la force, et aux divers peuples du monde, nous porterons avec l'amour du Christ celui de la France. »

« Sans entrer dans plus de détails, qu'il me suffise de vous dire le nombre des religieux expulsés. D'une part, pour les Congrégations enseignantes il faut compter 12,000 membres ; de l'autre, pour les Congrégations prédicantes on accuse un chiffre de 3,000. Bien entendu, sont exclues de ces chiffres les Congrégations qui avaient jugé plus prudent de ne pas se fier aux vaines promesses du gouvernement, et celles qui vivent encore, grâce à des décrets antérieurs qui ne les garantissent pas pour l'avenir. On arrive alors à un chiffre de 50,000 religieux environ. Comme les Congrégations de femmes nous font atteindre le chiffre de 200,000 personnes consacrées à Dieu (documents officiels cités par M. Rabier dans son rapport sur les Congrégations d'hommes) il est réconfortant de constater la grande vitalité de la France. C'est ce qui nous permet d'espérer pour elle des jours meilleurs où la

vie catholique
la fille de
est avec el

• Il est
de faire pri
votre Revue
qui passait

Un des
a été celu

et splendi
de la Cus

ne manqua
de prier p

Les der
gieux. Un
dans la No

Sherbrooke
Saint-

les ex
un Père F

prêcher. Se

posées par
naturelleme

là, nous l'es

élections é

suit, à la da

Fraternité
M. A. Gene

Pierre Clém

Fraternité
Président

cas ; Secrét
Dame Jos. S
mes Vve Da
et Jos. Forti
Dame Lazare
Farnhan
de huit jours

vie catholique reprendra son plein épanouissement. Comme l'Eglise dont elle est la fille de prédilection la persécution servira à la rajeunir et à prouver que Dieu est avec elle. »

« Il est de mon devoir maintenant de vous demander en terminant de prier et de faire prier pour notre Patrie. Recommandez à vos Tertiaires et aux Lecteurs de votre *Revue* les religieux condamnés à l'exil, pour avoir imité leur Divin Modèle qui passait en faisant le bien. »

Un des plus beaux discours prononcé au cours de cette discussion a été celui de M. Plichon qui a été devant la chambre une glorieuse et splendide apologie de l'Ordre des Frères-Mineurs et en particulier de la Custodie et du Commissariat de Terre-Sainte. Nos Lecteurs ne manqueront pas de répondre au vœu de notre correspondant et de prier pour les persécutés et leurs persécuteurs.

Les dernières nouvelles nous apprennent la dispersion de nos religieux. Un groupe nombreux se dirige vers le Canada. Ils trouveront dans la Nouvelle-France une patrie plus hospitalière que l'ancienne.

CANADA

Sherbrooke. — Du 21 mars au 4 avril 1903, les paroissiens de Saint-Michel de Sherbrooke, (paroisse de la Cathédrale), ont eu les exercices de deux retraites préparatoires aux Pâques. C'est un Père Franciscain de Montréal qui fut appelé à l'honneur de les prêcher. Sa parole a trouvé un fidèle écho dans les âmes si bien disposées par les soins constants de pasteur et de prêtres dévoués. Tout naturellement on parla de notre cher Tiers-Ordre, qui aura trouvé là, nous l'espérons, un regain de force et d'influence. Le temps des élections étant arrivé, les discrétaires furent constitués, comme il suit, à la date du 1^{er} avril, et cela pour trois ans :

Fraternité de Frères : Frère Ministre, M. Alf. Lanctot ; Secrétaire, M. A. Genest ; Trésorier, M. Marcotte ; Maître des Novices, M. Pierre Clément ; Infirmier, M. Fr. Godbout ; Discret, M. Demers.

Fraternité des Sœurs :

Présidente, Dame Fr. Godbout ; Assistante, Dame Vve David Joncas ; Secrétaire, Dame Vve J. J.-B. Verret ; Maitresse des Novices, Dame Jos. Sorel ; Trésorière, Dame Alf. Lanctot ; Infirmières, Dames Vve Dauphinais et Ch. Blouin ; Sacristines, Dlls Olive Lecierc et Jos. Fortier ; Discrètes, Dame Art. Genest, Dame Delvini Codère, Dame Lazare Houde, Dlle Alexandra Genest, Dlle Marie Gagnon.

Farnham. — Le 22 mars 1903, à la suite d'une retraite pascale de huit jours, le Père Prédicateur a donné l'habit de la pénitence à

137 hommes et à 267 femmes. C'est une preuve de l'élan qui porte cette population ouvrière vers saint François. Il faut dire que ce mouvement est secondé et encouragé par le zélé pasteur de cette paroisse, M. l'abbé Laflamme. Dans ces conditions les novices persévéreront et l'année prochaine Farnham aura une florissante Fraternité.

Rigaud. — Un Triduum donné aux Tertiaires de Rigaud, du 11 au 13 mars a été très-bien suivi, malgré l'état des chemins devenus presque impraticables. A la clôture, 24 prises d'habit et 16 professions récompensèrent le zèle du Père Visiteur et le dévouement du Directeur de la Fraternité, M. le curé de la paroisse.

Lachine. — C'est une retraite paroissiale qui a été donnée à Lachine du 1^{er} au 15 mars. Le Tiers-Ordre a bénéficié de la ferveur générale: 50 postulants et postulantes se sont présentés qui, joints aux 40 Tertiaires isolés déjà existants dans la paroisse, pourront l'année prochaine former une Fraternité.

Lowell. — Nous avons parlé en mars dernier des *Agapes franciscaines* organisées dans cette paroisse, au profit des œuvres paroissiales et spécialement des écoles qui étaient réellement en souffrance. Voici un dernier écho de ces agapes mémorables. « Les Tertiaires, nous écrit-on, y ont été ce qu'ils sont partout, de véritables leviers qui ont soulevé la masse. Le succès a été complet. Une agréable surprise devait être leur récompense. » Dès le 10 février le Père Directeur avait envoyé au Souverain Pontife une adresse de félicitations et d'hommages des Tertiaires de Lowell, à l'occasion de son jubilé, et avait déposé aux pieds de sa Sainteté l'expression de leur plus sincère attachement à la Chaire de Pierre ainsi que de leur respect profond au prisonnier du Vatican. Or pour la clôture des *Agapes* arrivait de Rome le câblegramme suivant :

Rome, Italie — au Père Perron, Directeur des Tertiaires Franciscains, Lowell, Mass. — Saint Père a beaucoup agréé l'hommage renouvelé à l'occasion des Agapes franciscaines et il bénit de cœur les Tertiaires et leur Directeur.

Card. RAMPOLLA.

Les Tertiaires de Lowell ont bien mérité cette récompense. Avec la population catholique de Lowell et les organes de la presse nous dirons : Honneur à eux !

Sous la présidence du R. P. Directeur ont eu lieu les élections aux charges de la Fraternité des Sœurs. En voici le résultat :

Supérieure, Dlle Joséphine Goulet ; Assistante, Dame Vve Olivier Perron ; Maitresse des Novices, Dlle Angéline Racette ;

Secrétaire
Clorilda F
Louis Lar
Sinai Gau
Dlle Louis
Ouellette



LE D



res oppressive
l'exécution d
onéreuses pou
au traité de 1
pliqua-t-il à e
passé « l'acte
gieuse, les disj
leurs lois et le
L'Eglise Ca
tionalité frança
tres de la guer
pace de 6 ans,

Secrétaire et Trésorière, Anna Perron, réélue ; Cérémoniaire, Dlle Clorilda Héroux ; Sacristine, Dlle Sophie Bourbeau ; Vestiaire, Dame Louis Lañoix ; Infirmière, Dame J. W. Alexandre ; Discrète, Dame Sinaï Gauthier, Dlle Marie-Anne Fournier, Dlle Emilienne Dubuc, Dlle Louise-Anne Chandonnet, Dame Pierre Joyal, Dame Alphonse Ouellette et Dame Adolphe Lemieux.



LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL

I

Naissance et famille



LE Canada était depuis neuf ans sous la domination anglaise. Le peuple, si pauvre et si misérable à la cession du pays, ne s'était pas encore relevé de ses ruines ; il était d'ailleurs toujours en butte aux rigueurs du régime militaire, car, malgré la pacification générale, il n'y avait pas de gouvernement établi. Carleton, plus tard Lord Dorchester, qui gouvernait alors le Canada (1766-1778), comprit bientôt que les mesures oppressives demandées par les autorités de Londres et devant l'exécution desquelles Murray lui-même avait reculé étaient trop onéreuses pour les Canadiens, sans ajouter quelles étaient opposées au traité de 1763. Aussi, par politique autant que par humanité s'appliqua-t-il à en tempérer les rigueurs. Sous son administration fut passé « l'acte de Québec » assurant aux catholiques la liberté religieuse, les dispensant du serment du Test et rendant aux Canadiens leurs lois et leur langue française un moment supprimées.

L'Eglise Catholique au Canada, rempart inexpugnable de la nationalité française en Amérique, avait vu mourir, au milieu des désastres de la guerre, son Pasteur, Mgr de Pontbriand, et, durant l'espace de 6 ans, elle fut sans évêque. Le diocèse de Québec, le seul

Francis-
ge renou-
r les Ter-
LLA.
ise. Avec
esse nous

élections
t :
me Vve
Racette ;

d'ailleurs qui existât, était administré par MM. Briand, Perrault et de Montgolfier, quand en 1766, le premier devint le septième évêque de Québec, après que M. de Montgolfier, éminent Sulpicien, élu à l'unanimité du Chapitre, eut été refusé par Londres sur la demande de Murray. Le nouvel évêque gouvernait son église depuis trois ans, inaugurant avec sagesse la conduite pleine de fermeté et de conciliation à la fois, dont ne devaient jamais plus se départir les illustres évêques de Québec, pour le plus grand avantage du pays. On était donc en 1769.

C'est alors que vint au monde le 22 janvier celui que nous appellerons plus tard le Frère Paul. Il naquit à Montréal, fut baptisé le même jour et reçut le nom de Thomas sans doute à cause de son parrain Thomas Hallé. « Le vingt-deuxième de janvier de mil sept cent soixante et neuf, lisons-nous dans les registres de Notre-Dame, a été baptisé par moi prêtre soussigné Thomas né du même jour, fils de Charles Fournier et de Marie Garaut son épouse ; le parrain Thomas Hallé, la marraine Radegonde Lenoir, laquelle a signé, non le parrain, ni le père présent, enquis : Radegonde Lenoir, Pagès ptre. (1) »

Les Fournier sont très nombreux en Canada ; on les rencontre dans toutes les villes importantes et dans beaucoup de localités. Mais tous ne descendent pas d'une seule et même souche. Leurs ancêtres venus de France, étaient issus de Provinces diverses ; les uns étaient Normands, d'autres de Paris ; les ancêtres d'un certain nombre de Fournier de Montréal étaient originaires de Lyon et avaient émigré au Canada, peu de temps avant la Révolution Française. Ceux de notre Thomas venaient de la Rochelle. En France d'ailleurs, comme au Canada, le nom des Fournier est encore aujourd'hui assez répandu et sans nul doute, après avoir pris les renseignements nécessaires, on arriverait à renouer ensemble, par un lien de parenté direct, plus d'une famille Fournier des deux côtés de l'Océan.

Que le lecteur me permette de remonter d'un siècle dans l'histoire de la famille Fournier, afin de donner sur les ancêtres de notre modeste héros des renseignements généalogiques, un peu secs sans doute, mais précis et utiles.

C'est en 1670 que l'on trouve sur le sol canadien les premières traces des ancêtres du jeune Thomas. Le 30 septembre 1670 en effet

(1) M. Pagès a été curé de la Pointe-aux-Trembles, du 14 mars 1754 au 28 septembre 1768. Il disparut le 3 mai et fut trouvé noyé à Verchères, où il fut inhumé le 23. Il était âgé de 54 ans. (Annuaire de Ville-Marie.)

on célébra
présentan
Hubert fil
Paris. De
teurs du v
dant, né e
avant d'êtr
arrivée dar

Il était c
la Saintong
nous devor
de Québec
Saint-Etien
parents s'aj
Nicolas

Nous savon
enfants étai
appelé Jacq
2 ans avant
à Saint-Eti
chon du mê
seulement d
trouvons cel
trième, Cha
autres frères
foyer paterne
chaumière, à
c'est à cette d
poser qu'il ét
à quelle daté
toutefois ne s
gnaient, pas p
ni la longueur
que brillait à l

Vers le mêt
gré, elle aussi,
Garreau (1) av

(1) L'orthogra
exemple : Garrea

on célébrait à Québec le mariage de Nicolas Fournier, premier représentant au pays de la famille qui nous occupe. Il épousa Marie Hubert fille de Pierre Hubert et de Bonne Brie de Saint-Sulpice de Paris. Depuis combien de temps était-il arrivé sur les bords enchantés du vaste Saint-Laurent? le dire exactement est difficile. Cependant, né en 1652, il ne dut pas quitter ses parents et son pays natal, avant d'être en âge de se suffire à lui-même; on peut donc placer son arrivée dans la colonie entre les années 1668 et 1670.

Il était originaire de l'Aunis qui a fourni, avec la province voisine, la Saintonge, un grand nombre de colons à la Nouvelle-France; et nous devons mentionner, comme les dominant tous, le fondateur de Québec, l'illustre Samuel de Champlain. Son village natal était Saint-Etienne de Marans dans le diocèse de La Rochelle et ses parents s'appelaient Hugues Fournier et Jeanne Huguette.

Nicolas Fournier dut se fixer à Charlesbourg, près de Québec. Nous savons en effet qu'il y fut enseveli, le 1^{er} novembre 1687. Huit enfants étaient nés de son mariage avec Marie Hubert. Le septième appelé Jacques, baptisé en 1681 et mort plus qu'octogénaire en 1767, 2 ans avant la naissance de notre Thomas, son petit-fils, alla s'établir à Saint-Etienne de Beaumont, où il épousa Marie-Françoise Blanchon du même âge que lui et qui le suivit dans la tombe à un an seulement d'intervalle. Ils eurent cinq enfants, parmi lesquels nous trouvons celui qui sera un jour le père du futur Récollet; c'est le quatrième, Charles, baptisé le 28 janvier 1733 à Beaumont, comme ses autres frères et sœurs. Son enfance et sa jeunesse durent s'écouler au foyer paternel. Cependant en 1753, nous le retrouvons bien loin de sa chaumière, à Montréal. Il était alors dans sa vingt-et-unième année et c'est à cette date et dans cette ville qu'il se maria. Ce seul fait laisse supposer qu'il était monté à Ville-Marie quelque temps auparavant; mais à quelle date précise et pourquoi? nous l'ignorons. Ce déplacement toutefois ne surprendra personne, car les Canadiens d'alors ne craignaient, pas plus que ceux d'aujourd'hui, ni l'éloignement de la famille ni la longueur d'un voyage, ni les dangers d'une entreprise, du moment que brillait à l'horizon lointain, l'espoir de la fortune ou du succès.

Vers le même temps toute une famille de Terrebonne avait émigré, elle aussi, dans la cité de Maisonneuve. C'était Jean-Baptiste Garreau (1) avec son épouse Marie-Jeanne Migneron et leurs enfants.

(1) L'orthographe de ce nom est très variée dans les registres; on trouve par exemple: Garreau, Garaud, Garo, Garaux, Garot, . . . etc.

Par suite de circonstances diverses, Charles fut admis dans leur société et dans ces relations, il rencontra celle qu'il devait associer à son existence et qui sera la mère de notre Récollet. Native de Terrebonne, elle fut cependant baptisée à Lachenaye, le 24 août 1730, et reçut les noms de Marie Marguerite. A l'époque où nous sommes elle se trouvait à avoir ses 23 ans.

Avec le consentement des parents, le mariage de Charles Fournier et de Marie Marguerite Garreau fut célébré à Notre-Dame par le vicaire de la paroisse, M. Deat, le 24 septembre 1753. Dieu confirma la bénédiction de son ministre et onze enfants naquirent de cette heureuse union. A titre de frères et sœurs de notre Récollet nous les mentionnons dans l'ordre de leur naissance : Marie Marguerite dont nous n'avons pu retracer l'existence ; Marie, morte à deux ans ; Pierre, qui épousa en 1782, à Montréal, Marguerite Sarrère, fille d'un ancien militaire français surnommé la Victoire ; Charles, décédé à l'âge de neuf mois ; Joseph, qui se fixa à Boucherville où il épousa en 1785 Charlotte Babin, (par le mariage de leur fils Joseph en 1810 ils s'allièrent avec les Racicot de Boucherville, ancêtres de Mgr Racicot protonotaire apostolique et Vicaire Général de Montréal) ; Marie Catherine, qui épousa à vingt ans André Lachaine de la paroisse de Lachine ; Marie Françoise qui ne vécut que trois mois ; Marie Joseph, sur laquelle nous n'avons aucun détail ; nous ne serions pas étonnés que celle-ci et sa sœur aînée Marie Marguerite fussent entrées en Communauté ; Marie Charlotte, morte après 19 jours ; Antoine, qui épousa en 1792 Marie Louise Sarrère, belle-sœur de son frère Pierre. Enfin notre Thomas, qui dut être, comme l'est toujours le dernier, le plus aimé de la famille et qui fut aussi le plus aimé de Dieu, puisqu'il l'appela à choisir la meilleure part, la vie religieuse.

(A suivre)

FR. ODORIC-M, O. F. M.



Questions et réponses

QUESTION : Peut-on gagner l'indulgence du Chemin de la Croix plusieurs fois par jour ?

RÉPONSE : Voici à peu près comment notre *Revue* répondait à une question semblable dans sa livraison de juin 1897 (p. 200) :

1° D'al
« la dévoti
les dévotio
lente. » Pa
de la Croix
pas privé p
précieuses
toutes les
même que
sans confitu

2° Ensu
min de Cro
conditions
gences acco
le deuxième
vous trouve

3° Mainte
ces du Chen
ne peut prou
clare que l'in
taines pratiq
été appliquée
laisser intact
la visite de
question.

Du reste, q
giens pensent
dulgences plé
pour les défun

Ce qui est
tion des indulg
des indulgenc
tielles accordé
indulgences pl
susdite puisse

4° Nous dir
gnent les indul
ce pieux exer
prédilection po

1° D'abord, selon la parole de saint Léonard de Port-Maurice, « la dévotion au Chemin de la Croix est la mère et la reine de toutes les dévotions : elle est la plus antique, la plus pieuse et la plus excellente. » Par conséquent, alors même que les indulgences du Chemin de la Croix ne se répéteraient pas le même jour, cet exercice *ne serait pas privé pour cela des grâces de Dieu*. Or, la plus petite des grâces précieuses et abondantes, gagnées dans cet exercice, vaut mieux que toutes les indulgences ensemble. La grâce fait la vie de l'âme, de même que le pain fait la vie du corps, lors même qu'on le mangerait sans confiture.

2° Ensuite, êtes-vous bien certain que, pendant votre premier Chemin de Croix, vous avez été assez bien disposé et assez fidèle aux conditions requises pour gagner, dans son entier, le trésor des indulgences accordées à cet exercice ? Il est fort probable, que même après le deuxième et le troisième Chemin de Croix, faits le même jour, vous trouverez encore à glaner bien des indulgences manquées.

3° Maintenant, pourquoi ne pourrait-on pas gagner les indulgences du Chemin de la Croix plus d'une fois par jour ? Aucun savant ne peut prouver le contraire. Il y a bien une règle générale qui déclare que l'indulgence plénière fixée à certains jours et attachée à certaines pratiques ne se gagne qu'une fois par jour. Mais elle n'a jamais été appliquée au Chemin de la Croix ; au contraire, Rome, voulant laisser intact le trésor concédé par la piété des Souverains Pontifes à la visite de la Voie douloureuse *n'a jamais voulu trancher la question*.

Du reste, quand même on aurait tranché cette question, les théologiens pensent que cette règle, en nous empêchant de multiplier les indulgences plénières *pour nous*, ne nous empêcherait pas de les gagner *pour les défunts*, autant de fois que nous le voudrions le même jour.

Ce qui est certain, c'est que cette règle, en excluant la multiplication des indulgences plénières, n'excluerait nullement la multiplication des indulgences partielles. Or il y a de nombreuses indulgences partielles accordées à notre Chemin de Croix, indépendamment des indulgences plénières. Mais nous ne croyons nullement que la règle susdite puisse s'appliquer au Chemin de la Croix.

4° Nous dirons donc : il est très probable que *tous les fidèles* gagnent les indulgences du Chemin de la Croix *chaque fois* qu'ils font ce pieux exercice. Les Souverains Pontifes ont marqué tant de prédilection pour le Chemin de la Croix, ils l'ont enrichi de faveurs,

leur so-
ssocier à
de Ter-
1730, et
sommés

Fournier
e par le
u confir-
t de cette
t nous les
rite dont
eux ans ;
; fille d'un
décédé à
épousa en
i en 1810
s de Mgr
Montréal) ;
e la paroiss-
is ; Marie-
erions pas
ent entrées
; Antoine,
e son frère
toujours le
is aimé de
ligieuse.

F. M.



de la Croix

répondait à
p. 200) :

si extraordinaires, qu'il serait étonnant que ce privilège, accordé à d'autres indulgences, lui eût été refusé. — Cela a été toujours le sentiment de la masse des fidèles, d'un grand nombre de doctes théologiens, et de tout l'Ordre séraphique, dont la compétence ne saurait être contestée en cette matière, puisque c'est aux Franciscains que le Chemin de la Croix comme la Terre-Sainte ont été confiés, avec les documents respectifs (1) qui les concernent.

5° Ce qui est certain, c'est que les *Cordigères* gagnent les indulgences du *Chemin de la Croix*, de la Couronne franciscaine et de la Station du Saint Sacrement, *chaque fois* qu'ils accomplissent ces exercices, fut-ce le même jour (Sum. auth.; resc. d'Inn. XI, 15 mai 1688.)

QUESTION : Quand on fait le Chemin de la Croix à la maison en récitant les 20 *Pater*, *Ave* et *Gloria*, est-il nécessaire de se lever à chaque station ?

RÉPONSE : Cela n'est pas nécessaire ; pour cette récitation on peut se tenir tranquille ou se promener, être debout ou assis, à genoux ou couché, à la seule condition de tenir son crucifix béni à la main.

QUESTION : Beaucoup d'images et de statues représentent N. S. détachant son bras de la croix et embrassant saint François. Dans quelle circonstance N.-S. accorda-t-il cette faveur à Notre Séraphique Père ?

RÉPONSE : Ces images et ces statues ne reproduisent pas un fait historique et isolé de la vie de saint François. Elles symbolisent seulement en reproduisant un célèbre tableau de Murillo, l'amour de Notre Séraphique Père pour Jésus crucifié, son mépris pour le monde qu'il foule aux pieds, et les grâces, dont N.-S. le favorisa pendant toute sa vie.

FR. M. A., O. F. M.

(1) La plupart de ces documents ont péri ou se sont perdus dans les vicissitudes par lesquelles ont passé les archives du Couvent de Jérusalem, où ils étaient conservés ; de là toutes ces hésitations ; cependant, si le texte de ces documents a disparu, leur esprit a survécu dans la pratique des pieux gardiens du saint Sépulcre qui, de tout temps, après comme avant ces malheurs, continuent à faire leur Chemin de Croix plusieurs fois le jour, persuadés que chaque fois ils en gagnent les indulgences.



Un Re



Les Dire
tons pas, de
et étendu à
Si jusqu'à
erreur, reçu
tion nécessa
droit sont vi

En voici l

Bme. Pat

Procurato

humiliter ex

In civitate

plures mulier

dubitatur qu

Cum vero

tate et fidelit

vestitionum

Canadensis p

Et Deus, e

S. Congti

SS. D. N. I.

concessit.

Contrariis e

C. die 10 mai

(s)



Un Rescrit de la S. Congrégation des Indulgences



Les Directeurs des Fraternités du Tiers-Ordre seront heureux, nous n'en doutons pas, de connaître le rescrit suivant, demandé à l'occasion d'un cas particulier et étendu à tous les cas similaires qui se seraient produits au Canada.

Si jusqu'à présent, en quelque lieu que ce soit du Canada, des prêtres ont par erreur, reçu des Tertiaires séculiers à la vêtue ou à la profession, sans la délégation nécessaire du Supérieur légitime, ces vêtues et ces professions nulles de plein droit sont validées par le présent rescrit.

En voici la teneur :

Bme. Pater.

Procurator Generalis Ordinis Fratrum Minorum, præmisso osculo SS. Pedum, humiliter exponit :

In civitate N... (Canada) quidam Sacerdos sine delegatione legitimi Superioris plures mulieres ad habitum Tertii Ordinis sæcularis S. Francisci recepit et insuper dubitatur quod idem error irrepserit in aliis locis regionis canadensis.

Cum vero tot vestitiones et professiones repeti nequeant absque magna difficultate et fidelium admiratione, humilis Orator petit benignam sanationem omnium vestitionum et professionum nuliter e memorato defectu usque nunc in regione Canadensis peractarum.

Et Deus, etc.

S. Congregatio Indulgentiis Sacrisque Reliquiis præposita, utendo facultatibus a SS. D. N. Leone Pp XIII sibi specialiter tributis, petitam sanationem benigne concessit.

Contrariis quibuscumque non obstantibus. Datum Romæ ex Secria ejusdem S. C. die 10 martii 1903.

(sigillum)

A. CARD. TRIPEPI PRÆP.

† FRANCISCUS SOGARO ARCHIEPUS Am.

Secrius



Je suis à Vous ! C'est mon cri d'espérance :
De tous les maux il sait me consoler !
O mon Jésus ! qu'importe la souffrance,
Contre un bonheur qu'on ne peut m'enlever ?
Dans votre Cœur, je brave la tempête.
Quand tout paraît trembler autour de nous,
Dans ce doux nid, tranquille, je répète :
Je suis à vous !

(Lyre Séraphique.)



Chronique Antonienne



Un petit protégé de saint Antoine à Québec



VISITANT le 16 mars dernier quelques Tertiaires malades, un Père Franciscain fut arrêté par une personne qui lui dit : « Ah ! si vous alliez voir le petit Antonio, quel plaisir vous feriez à ce pauvre enfant ! » — « Mais je ne connais pas de Tertiaire malade qui porte ce nom ! » — « Aussi ce n'est pas un Tertiaire, c'est un enfant de onze ans à peine qui se trouve malade dans la maison voisine. Père, allez donc le voir : qu'il sera heureux de votre visite ! Chaque fois qu'il voit passer un Père Franciscain, il est comme en extase. Devenir Franciscain, c'est toute son ambition ; il ne pense qu'à cela ; il ne rêve que cela. L'été dernier, il s'est fait à lui-même et à son petit frère un petit habit de franciscain. Mais voilà plus d'un mois qu'il est au lit, et le médecin a peu d'espoir de le sauver ! »

Quelques instants après le Père était auprès du petit Antonio : quelle joie ! Un Père Franciscain ! Deux même, puisqu'il n'était pas seul ! On eut vite fait connaissance, ou plutôt elle était faite depuis longtemps. Quelle piété dans ce petit ange, qui venait à peine de faire sa première communion ! Jésus en entrant dans cette âme l'avait marquée pour le ciel. Les cérémonies de l'Eglise, les lectures pieuses, la prière, faisaient ses délices ; il avait lu « tout le livre avec les belles histoires de saint François » (les *Fioretti*) ; et il en était enthousiasmé. Son désir de devenir Franciscain s'était accru et fortifié dans cette lecture. Il aimait et priait son cher Patron : « Pourquoi donc m'avez-vous appelé Antonio et non pas Antoine ? » disait-il parfois à ses parents, et il n'était content que lorsqu'on lui eut expliqué qu'Antonio et Antoine, c'était le même nom. Pour satisfaire sa pieuse impatience d'être enfant de saint François et frère de son saint Patron, le Père lui promit de le recevoir au moins cordigère en lui donnant, à la prochaine visite, le cordon de saint François ; l'âge lui manquait pour être Tertiaire.

« Avez-vous fait la sainte Communion depuis que vous êtes malade ? » — « Non, pas encore ; je la ferai dès que je pourrai aller à l'église ! » — « Mais non, mon enfant, n'attendez pas : le petit Jésus ne demandera pas mieux que de venir lui-même vous visiter. Ce sera

encor
c'est l
donc
Le ler
petit a
ment
nion, l
Antoi
impur
En
prêtre,
l'heure
nouvel
alors d
ger qu
béné, c
çois re
Père r
l'enfan
prières
complè
La p
ses par
« Que c
Antoni
mais pr
rir ! —
bien di
fois qu'
tout en
Néan
mèdes
vait. In
répondu
travaille
et agréa
pondait
encore
sible de
allait l'e
le Seign
Là ha
ge dans
voudra f
Antoine
gloire de
prières p

encore bien mieux que la visite du Père. Tenez, c'est demain mardi, c'est le jour consacré à votre Patron saint Antoine ; demandez donc de faire la sainte Communion demain. » Ainsi dit, ainsi fait. Le lendemain, Jésus venait, dans son Sacrement d'amour, visiter son petit ami ; sans doute, les anges et les saints assistaient avec ravissement à cette scène touchante, car c'était la dernière Communion, le baiser de bienvenue pour le ciel ! Saint François et saint Antoine allaient cueillir cette fleur délicate pour le ciel, où nul souffle impur n'ira la ternir.

En effet, le soir du même jour, une hémorrhagie se déclare ; le prêtre, appelé à la hâte, donne à l'enfant l'extrême-onction. Mais l'heure suprême n'avait pas encore sonné. Le vendredi suivant, une nouvelle crise ramène l'enfant aux portes de la mort. On se souvient alors de la promesse du Père Franciscain ; on le fait avertir du danger que court l'enfant. Le Père vient et donne à l'enfant ce cordon béni, cette marque de pauvreté et de pénitence, à laquelle saint François reconnaîtra son enfant, et saint Antoine son protégé. Puis le Père récite les prières des agonisants : pendant qu'on prie pour lui, l'enfant est tout heureux et se tourne vers le Père tant que durent les prières. Le danger s'était éloigné encore une fois sans disparaître complètement.

La piété de l'enfant ne se démentit pas un instant. Que de fois ses parents, en le veillant, purent voir ses lèvres remuer doucement : « Que dis tu, mon enfant ? » — « Je prie le bon Dieu, » répondait Antonio : un *Notre Père*, un *Je vous salue Marie*, prières simples, mais prières sublimes aussi dans la bouche d'un enfant qui va mourir ! — D'autres fois, trop faible lui-même, il demandait qu'on voulût bien dire des prières pour lui ou lui jeter de l'eau bénite. Chaque fois qu'il revoyait le Père Franciscain, il oubliait sa maladie pour être tout entier à son bonheur : n'était-ce pas la grande visite ?

Néanmoins le petit Antonio déclinaît de plus en plus ; ni les remèdes ni les prières ne purent arrêter les progrès du mal qui le minait. Interrogé par le Père sur ce qu'il désirait encore, l'enfant avait répondu d'abord : « Guérir ! » Guérir, pour devenir Franciscain et travailler beaucoup pour le bon Dieu, n'était-ce pas un désir légitime et agréable ? Mais dès le lendemain, à la même question, l'enfant répondait d'une voix expirante : « Petit Jésus ! » Désirait-il recevoir encore une fois la sainte communion ? Hélas ! il n'était plus possible de la lui donner. Désirait-il posséder le petit Jésus au ciel ? Jésus allait l'exaucer ; le 26 mars, Antonio s'endormait doucement dans le Seigneur, et son âme innocente prenait place au milieu des anges.

Là haut à n'en point douter, il priera pour ceux que sa mort plonge dans la douleur ; mais il priera aussi pour l'âme généreuse qui voudra prendre sa place dans la famille de saint François et de saint Antoine et réaliser tout le bien que son cœur ambitionnait pour la gloire de Dieu et pour le salut des pauvres pécheurs ! Puissent ses prières porter leurs fruits !

FR. M.-A., O. F. M.

Variété

L'hymne la plus agréable à Marie

(Légende) (1)



REMONTONS, si vous le voulez bien, chers Lecteurs, jusqu'à l'an de grâce 1222. Il y avait bientôt quinze ans que François d'Assise s'était jeté tête baissée, si l'on peut ainsi dire, dans l'amour de Dieu, et que ses compagnons s'étaient lancés avec lui, comme à corps perdu à la conquête des âmes. L'Ordre séraphique venait même de s'introduire au paradis où il avait envoyé— quels radieux auspices ! — cinq martyrs à la fois : Bérard, Pierre, Othon, Adjut et Accurse.

Ces « fleurs empourprées » — le mot est de saint François, — fauchées au Maroc par le cimetière des musulmans avaient pris leur épanouissement au couvent d'Alanquer. Or, le couvent d'Alanquer avait été bâti par François lui-même qui, en le quittant, l'avait confié à un Gardien de son choix.

Rien d'étonnant, dès lors, que le couvent d'Alanquer fût un sanctuaire de perfection, et le Père Gardien un vrai saint : le modèle, le père et le serviteur de ses ouailles.

Pour la piété envers Marie, le Père Gardien était un ange. Nous nous proclamons tous pieux à Marie, mais la piété du religieux avait ceci de particulier qu'elle s'affirmait par des œuvres, tandis que la nôtre reste bien souvent sur le bout de nos lèvres. Je ne veux pourtant pas dire que les lèvres n'eussent rien à faire dans la dévotion du Père Gardien ; au contraire ; écoutez plutôt.

Vous savez que les hymnes à la Reine du Ciel abondent dans notre sainte Liturgie. Depuis le sublime cantique du « *Magnificat* » que Marie s'est consacrée, combien de strophes à elle dédiées par ses dévots serviteurs. Il y a des hymnes longues qui vont chercher Marie au fond des temps, dans l'obscurité des figures, jusque dans la pensée du Père Eternel ; nous apportent son nom dans les accents prophétiques, et retracent sa vie, étape par étape. D'autres toutes courtes comme des cris d'admiration et d'amour, jaillissant du cœur, proclament ses prérogatives ineffables.

(1) Le fond historique de cette légende, est tiré de la Chronique des XXIV Généraux.

Ces hy
dien en é
délices, le
done.

Il arriva
qu'alors le
véritable t

C'est, je
a été céléb

fête s'achè
dans le co

lui vient à
un préféré

Et le pie
ne la plus

rai à mon
de mes po
sommeil, el

hymne préf
Et ce dés

ser son coe
Le Père (

quelque cho
n'y a pas de

a-t-elle pas f
Toutefois,

fondement h
et jamais il r

communiqu
Mais n'av

âmes naïves
pas son frère

à l'eau ou au
« Si mon d

frère Agnelle
yeux vers le

représentait le
Et sa pens

vie du novice
été son nom

les rives du T
mère lui reste

main en main,
lité dans cet e

études à Coim
l'aile de Marie,
jeunesse. Le

Ces hymnes, si nombreuses et si longues fussent-elles, le Père Gardien en était insatiable ; il les apprenait par cœur ; et son plaisir, ses délices, le bonheur de son âme, c'était de les redire à sa chère Madone.

Il arriva pourtant que la variété des hymnes qui avait fait jusqu'alors le charme et l'aliment de sa dévotion, en devint un jour le véritable tourment.

C'est, je le répète, en 1222. Cette année-là l'Assomption de Marie a été célébrée avec un éclat sans précédent ; voici que l'octave de la fête s'achève. Vous pensez si les hymnes à la sainte Vierge chantent dans le cœur du Père Gardien, vibrent sur ses lèvres ; quand il lui vient à la pensée que parmi tous ces cantiques Marie doit en avoir un préféré qui lui rappelle mieux ses inexprimables perfections.

Et le pieux serviteur de s'écrier : Oh ! il faut que je connaisse l'hymne la plus chère à ma Reine. Comme je serai heureux ! je l'entonne à mon réveil ; tout le jour, je la répéterai ; elle rythmera le jeu de mes poumons, les battements de mon cœur, et puis la nuit, mon sommeil, elle le bercera. Oh ! mère tendre, dites votre secret, quelle hymne préférez-vous ?

Et ce désir du Père Gardien grandit toujours, finit par martyriser son cœur.

Le Père Gardien, lui, ne fut pas longtemps en peine. Y a-t-il donc quelque chose d'impossible pour les saints et pour leurs intimes ? Il n'y a pas de doute, Marie lui accordera la faveur désirée, ne lui en a-t-elle pas fait bien d'autres, et de plus grandes ?

Toutefois, en vrai serviteur de Marie, le bon religieux était profondément humble, il se regardait comme le plus grand des pécheurs et jamais il ne lui serait venu à la pensée que Marie pourrait bien lui communiquer ses secrets.

Mais n'avait-il pas dans son couvent de saints religieux, de ces âmes naïves et candides auxquelles Dieu ne sait rien refuser ? N'a-t-il pas son frère *Agnello*, ce modèle achevé d'obéissance, qui se jetterait à l'eau ou au feu, au moindre signe de son supérieur ?

« Si mon désir vous est agréable, ô Marie, envoyez-moi mon petit frère *Agnello*, » dit du fond du cœur le saint religieux, en levant les yeux vers le cadre modeste qui dominait sa table de travail et lui représentait la Reine des cieux.

Et sa pensée, en même temps, lui évoque pour la centième fois la vie du novice aimé de Dieu. Don Alvarez de Lormillo, — tel avait été son nom dans le monde — issu de fiers aïeux, naît à Belevio sur les rives du Tage. Son noble père périt dans un combat, sa pieuse mère lui reste seule, l'élève dans l'amour de Marie, le mène souvent main en main, à l'autel de la Madone . . . Quelle piété et quelle docilité dans cet enfant ! . . . Puis, après la saison enfantine, ce sont les études à Coïmbre. Là, plus que jamais, Don Alvarez s'abrite sous l'aile de Marie, gîte sûr. Car Coïmbre est un vrai piège tendu à la jeunesse. Le Père Gardien la connaît cette ville charmeuse, chaude-

ment ensoleillée, luxuriante de végétations splendides ; avec le grand miroir de son fleuve azuré, elle a double ciel, deux fois plus de lumière qu'une autre ville. A cause de ces avantages naturels elle est, autant que la cité de la science, la ville du plaisir, où du berceau par les fêtes, on s'en va souriant, à la tombe.

Et Don Alvarez arrive dans la cité à l'âge où l'on entend la voix rapprochée et séduisante des passions, ces traîtresses sirènes. Malgré tout, l'enfant grandit et ne change pas. Le sentier où il chemine n'est pas très compliqué ; il va, de droite à l'Eglise, de gauche à l'école. Chaque instant de sa journée est déterminé par la sublime monotonie du règlement de vie que lui a donné le chanoine Rodrigue son parent et son mentor... pour ne pas le rompre il faut parfois du pur héroïsme, mais Don Alvarez est un héros.

Avec la fin des études vient le moment de choisir un état de vie. A quelle brise de la terre le jeune arbuste ouvrira-t-il ses rameaux verts ? A quel souffle de la vie le jeune oiseau que le ciel invite va-t-il confier son essor ?

La réponse ne se fait pas attendre. On rapporte du Maroc les reliques des martyrs franciscains. C'est une procession triomphale dans les rues de Coïmbre, Don Alvarez leur fait escorte : il faut croire que leur sang jaillit sur son âme en pluie de grâces, car il n'a plus bientôt que trois désirs qui n'en font qu'un : être un Saint — le reste n'en vaut pas la peine, — être un Frère-Mineur, devenir un martyr.

Dédaignant les pompes insipides du siècle, il s'offre de bonne heure, à la fraîcheur de son matin, pour le sacrifice.

Depuis le début de son noviciat, les anges ont eu à enregistrer sur le livre de sa vie des pages ravissantes qui portent en vedette ce mot caractéristique : Obéissance...

Plus le Père Gardien y pense plus il se dit : « Oui, c'est l'Agnello qui cherchera la réponse de Marie. » Il y avait longtemps qu'il songeait ainsi, quand levant la tête, il voit devant lui un jeune religieux qui, les yeux baissés, s'encadre dans la porte ouverte. Sur son habit cendré retombe, au lieu du capuce, le chaperon du novice. Il y a une demi-heure qu'il attend dans cette posture modeste.

« *Ave Maria purissima*, Fr. Agnello, » commence le Père Gardien d'une voix qui veut être calme.

« *Sine labe originali concepta*, mon révérend Père. » Et le novice lève sur son Supérieur des yeux sincèrement ouverts jusqu'à l'âme, tandis que la pureté se mire sur son front, et se joue dans un sourire autour de ses lèvres. On dirait en chair et en os, un saint Antoine de Padoue, tel que nous le représentent les peintres et les statuaires, souriant à la céleste vision qu'il tient debout sur son livre grand ouvert.

— « Vous ai-je fait appeler, mon enfant ? »

— « C'est le frère Philippe qui m'envoie, mon révérend Père. »

— « Vous êtes bien sûr que c'est le frère Philippe ? »

En disant ces mots le Père Gardien porte un regard attendri sur sa Madone : il lui disait merci.

— « Je
Et le P
l'incident,
religieux,
bout du n
tiens à sa
pelle vous
Le nov
supérieur
Le voic
sur son br
serpent im
« Bonne
rez entre to
retient son
done qui
prière...
« Elle n'
« Bonne
préfère ; il
O mervei
eus, le petit
globes de lu
la couronne
pourtant si s
se aux prun
trine dilatée
merveilleuse
dien que l'
me plaît dav
Au même
vent les ange
« O Glo
Sublimis
Qui te
Lactente
Comment
religieux à c
quand un ch
murmure de r
toute expressi
Il semble a
les murs de sa
devant l'image
ailes, et monte
Mais tout pi

— « Je le crois, mon révérend Père. »

Et le Père Gardien comme s'il ne se fut pas occupé autrement de l'incident, exhorte le novice à l'obéissance, lui rappelle que le bon religieux, doit être prêt, sur un signe de son supérieur, à voler au bout du monde ; puis il termine par ces paroles : « Frère Agnello, je tiens à savoir laquelle de ses hymnes Marie préfère. Allez à la chapelle vous le lui demanderez et m'apporterez la réponse. »

Le novice incline la tête, fléchit le genou, baise la main de son supérieur et, sans hésiter ni s'étonner va droit à la chapelle.

Le voici au pied d'un tableau représentant la sainte Vierge, tenant sur son bras l'Enfant Jésus, et posant son pied sur le front écrasé du serpent immonde.

« Bonne Mère, le Père Gardien demande quelle hymne vous préférez entre toutes » ; et le religieux muet, ouvre l'oreille au moindre bruit, retient son haleine et son cœur, et rive ses yeux aux lèvres de la Madone qui reste immobile et paraît ne faire aucune attention à sa prière. . .

« Elle n'a sûrement pas entendu. »

« Bonne Mère, le Père Gardien veut savoir quelle hymne vous préférez ; il m'a donné l'obéissance de vous le demander.

O merveille ! la toile s'émeut, Marie a des regards qu'elle n'a jamais eus, le petit Jésus aussi. Les nuages qui l'entourent deviennent des globes de lumière rose. Les pierreries s'allument comme des braises à la couronne. En un rien de temps, Marie est devenue éblouissante, et pourtant si sereine ! Pendant que le frère Agnello, les sens ravis, l'extase aux prunelles, presse des bras son cœur qui bondit dans sa poitrine dilatée, des lèvres de l'apparition coulent, comme un flot de merveilleuse mélodie, ces paroles : « Mon enfant, dites au Père Gardien que l'hymne de mon serviteur Venance Fortunat est celle qui me plaît davantage. »

Au même instant, un séraphin entonne le cantique que poursuivent les anges tous à la fois.

« <i>O Gloriosa Domina</i>	Marie, ô Reine glorieuse,
<i>Sublimis inter sidera</i>	Des cieux dominant la hauteur,
<i>Qui te creavit parvulum</i>	Vous nourrissez, mère pieuse,
<i>Lactente nutris ubere.</i> »	D'un lait pur, votre Créateur.

Comment traduire, ne fut-ce que par à peu près, le transport du religieux à ce divin concert ? Comment parler des voix célestes quand un chant matinal d'oiseau, un gazouillement de nid, un clair murmure de ruisseau, un soupir de la bise nous émeuvent au delà de toute expression ?

Il semble au frère Agnello que son âme va dans ses élans abattre les murs de sa prison, pour voltiger comme une blanche colombe devant l'image de la Madone, lui applaudir par le battement de ses ailes, et monter ensuite au ciel bleu avec l'essaim blanc des anges. . .

Mais tout passe sur cette pauvre terre, même les extases du ciel ;

la voix des Anges s'affaiblit, il semble au novice que leur cortège s'éloigne dans les cieus, les rayons de leur gloire disparaissent peu à peu avec les échos d'une lointaine harmonie, et tout s'évanouit aux yeux du pauvre frère à la fois ravi et attristé.

D'après quelques-uns, avant de porter sa réponse au Père Gardien, frère Agnello aurait demandé à Marie de laisser une preuve sensible de sa visite — de peur qu'on ne le crût point. Et Marie aurait alors dégagé son cou des bras du doux Enfant-Jésus qui s'appuyait sur son épaule droite et l'aurait passé sur son bras gauche où il serait resté depuis, en témoignage de la céleste apparition.

Mais de ce fait les Chroniques ne parlent point, et pour ma part, je ne le crois pas, car frère Agnello était trop candide pour en avoir même la pensée et l'extase dont rayonnait encore son front suffisait pour attester la vérité de sa révélation.

Vous dirai-je les sentiments du Père Gardien, la reconnaissance et l'amour de la fervente communauté envers Marie? Vous dépeindrai-je le saint enthousiasme, avec lequel au son de la cloche, ils vinrent aussitôt dans la chapelle, au pied de la Madone du miracle, chanter ce jour-là et tous les jours, par la suite, l'hymne la plus chère à Marie. Non, tout cela vous le devinez et je ne pourrais qu'affaiblir la vision que vous en avez.

* * *

On raconte que le frère Agnello devenu plus tard une gloire de l'Ordre Séraphique avait, pour parler de Marie, une éloquence irrésistible. Je le crois sans peine.

Sainte Vierge, donnez-nous de vous aimer pratiquement, par notre obéissance, et puis poétiquement aussi, comme le Père Gardien d'Alanquer, dans la suavité des saints cantiques.

Sainte Vierge qui avez fait du frère Agnello le prédicateur éloquent de vos perfections, ouvrez vous-même, durant ce mois, les lèvres de vos panégyristes et les cœurs de ceux qui les entendront.

NOVIUS.



La Vie de Saint Joseph

PAR LE R. P. FRÉDÉRIC DE GHYVELDE, O. F. M.

(Notre Prime)

DE toutes parts nous sont adressées des lettres de remerciements pour la Vie de saint Joseph que nous avons donnée en Prime à nos Lecteurs.

Le Messie
lièrement a'

« Plein d'

« mouvoir le

« le zélé fils

« dignement

« les Récolle

« blier que c

« le Canada

Ce qui no

contrée aupri

gneur l'Evêq

tant à la Vie

bonnes famill

Mais la let

plaisir est cell

bec. Elle est l

ragement pou

méditer : nou

Mon Rév

Je viens de

blier. Mille re

Votre Vie d

tes nos famille

personnes l'ont

de salutaires er

Il en sera de

che saint Josep

lectures pieuse

C'est pour cette

bons livres dans

Vous arrivez

satisfaire la pier

(1) Il en a été ré
diocèse de Québec.

Le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur* en a parlé en termes particulièrement avantageux et appropriés :

« Plein d'intérêt, instructif et pieux, ce livre est très propre à promouvoir le culte de saint Joseph. Nous félicitons chaleureusement le zélé fils de saint François de cette œuvre apostolique. Il continue dignement les belles et saintes traditions de ses Frères en religion, les Récollets, premiers apôtres du Canada. Nous ne saurions oublier que ce sont eux qui, les premiers, dès le 19 mars 1624, mirent le Canada sous le patronage de saint Joseph. »

Ce qui nous réjouit surtout c'est la faveur que notre Prime a rencontrée auprès de Nos Seigneurs les Evêques du Canada. Monseigneur l'Evêque de Chicoutimi résume les lettres de tous, en souhaitant à la *Vie de saint Joseph* une place d'honneur dans chacune des bonnes familles de son diocèse et bénit l'ouvrage dans cette intention.

Mais la lettre qui nous a causé le plus sensible et le plus légitime plaisir est celle de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Québec. Elle est la plus belle récompense de l'auteur et le meilleur encouragement pour notre *Revue*. Nos Lecteurs tiendront à la lire et à la méditer : nous nous faisons un pieux devoir de la leur communiquer.

Québec, 23 février, 1903.

Mon Rév. Père,

Je viens de recevoir la *Vie de saint Joseph*, que vous venez de publier. Mille remerciements pour cette délicate attention.

Votre *Vie de Jésus-Christ*, (1) déjà si répandue dans presque toutes nos familles, y a produit beaucoup de bien, grand nombre de personnes l'ont relue plusieurs fois et continueront encore à y puiser de salutaires enseignements.

Il en sera de même, je n'en doute pas, de la *Vie* du grand patriarche saint Joseph. Nos populations, encore si chrétiennes, aiment les lectures pieuses, édifiantes ; elles en font leur aliment quotidien. C'est pour cette raison qu'il importe souverainement de propager les bons livres dans nos familles.

Vous arrivez donc à temps, avec votre *Vie de saint Joseph*, pour satisfaire la pieuse avidité de nos lecteurs canadiens ; ils trouveront

(1) Il en a été répandu plus de 25,000 exemplaires, en majeure partie dans le diocèse de Québec. (N. d. I. R.)

dans ce beau volume des exemples de vertu à imiter, et doubleront de confiance et de dévotion envers celui qui fut le Chef de la Sainte Famille, le Patron spécial du Canada et le Protecteur de l'Eglise universelle.

Je fais des vœux pour que ce nouvel ouvrage, fruit de vos veilles et de votre piété envers saint Joseph, aille produire partout le bien que vous en attendez et que j'en attends moi-même.

Agréez, etc.

† L. N. arch. de Québec

Nous ne doutons pas qu'enrichie de tant de bénédictions et surtout patronnée par celui dont elle raconte la Vie, notre Prime n'élargisse le cercle d'action de notre *Revue*, en multipliant nos lecteurs. La *Revue*, de son côté, fera tous ses efforts pour répondre au désir exprimé par Nos Seigneurs les Evêques : propager les bonnes lectures et répandre les bons livres dans les familles.

A chacun de nos abonnés de se faire zéléteur de la *Revue*, pour réaliser ce noble but : ils ne sauraient faire œuvre d'apostolat plus réelle et plus méritoire.



NÉCROLOGIE

FRANCE. — Fr. Laurent Bégue, convers profès, décédé à Pau, le 29 mars 1903, à l'âge de 34 ans, après 4 ans de religion.

Fr. Clément de Carcassonne, décédé au Caire en Egypte, le 17 mars 1903 à l'âge de 70 ans, après 45 ans de religion.

Montréal. — M. Harel, décédé le 27 mars dernier, à l'âge de près de quatre-vingts ans, Tertiaire depuis 1864.

« Il fut toujours très attaché à saint François et à sa famille religieuse, et c'est sous la tunique du séraphique Père qu'il est allé goûter son dernier repos. Toujours pauvre pour lui-même, il a prodigué ses sueurs et ses peines au profit de tous, même des étrangers. »

C'est M. l'abbé L.-O. Harel, aumônier du Pénitencier de Saint-Vincent de Paul, qui nous annonce en ces termes exquis la mort de son regretté père et il ajoute : « En me permettant de parler ainsi, je me crois bien excusable, vu que je ne fais que reconnaître l'influence salutaire du Tiers-Ordre de saint François. Mon père a puisé là énergie et persévérance dans sa vie de travail et de sacrifice plus qu'humains. » Notre cher défunt était aussi le père de feu monsieur l'abbé Harel, ancien Chancelier de l'Archevêché de Montréal.

— Fra

Lætitia
le 9 avril

Elle était
de Tertiaire
la Fraternité
tait de consa
tivité infatig
malades, dis
sur les postu
pération trois
jamais. Sa s
vres, de faire
les morts dél
Dieu lui a ré
qu'au dernier
tefois il y a d
lit cependant
nes qui venai
était très dév
et de causer l
cevoir la visi
désirait et le
rejoindre son
comme si les
la mort. Bea
vie, le lundi d

— Frate

religion Sr
mois de pro
— M. Ma
nier.

— Dame

Sainte-Angèl
C'était une
elle avait fait le
mort.

Saint-R

Gobeil, en re

à l'âge de de

— Dame C

bre 1902, à l'

— M. Pier

à l'âge de 87

— M. Prud

6 mois, en rel

Saint-Ba

décédé le 16

Upton. —

cédée à Saint-
à l'âge de 32

— **Fraternité Sainte-Elisabeth.** — Dame Silfrid Delisle, née Lætitia Finch, âgée de 53 ans, après 18 ans de profession, décédée le 9 avril 1903.

Elle était depuis assez longtemps Discrète et Trésorière de la Fraternité. Peu de Tertiaires ont eu sa fidélité à la Règle du Tiers-Ordre, son zèle pour le bien de la Fraternité et son dévouement aux œuvres franciscaines. Sa position lui permettait de consacrer tout son temps aux bonnes œuvres. Elle a su en profiter. D'une activité infatigable elle était toujours en route pour recruter des Tertiaires, visiter les malades, distribuer la *Revue du Tiers-Ordre*, prendre les informations nécessaires sur les postulantes ou les novices etc. Pendant longtemps, elle eut pour champ d'opération trois et même quatre grandes paroisses de la ville et elle ne s'en plaignit jamais. Sa situation dans le monde ne l'empêchait pas d'aller visiter les plus pauvres, de faire auprès des malades les besognes les plus repoussantes et d'ensevelir les morts délaissés de tous. Elle en fut bien récompensée par la douce mort que Dieu lui a réservée. Atteinte d'un mal qui ne pardonne pas, elle avait voulu jusqu'au dernier moment assister aux réunions et faire son office de trésorière. Toutefois il y a dix-huit mois, il lui fallut prendre le lit qu'elle n'a plus quitté. De son lit cependant, elle s'occupait encore des œuvres, distribuant la *Revue* aux personnes qui venaient la voir et s'occupant de la ligue du Sacré-Cœur à laquelle elle était très dévouée. Extrêmement courageuse elle évita jusqu'au bout de se plaindre et de causer le moindre embarras à ses gardes-malades. Sa grande joie était de recevoir la visite du prêtre et dans sa maladie c'était le grand remède qu'elle désirait et le seul qui lui fit du bien. Depuis longtemps prête à mourir et désirant rejoindre son Dieu, elle s'éteignit doucement le 9 avril, jour du Jeudi-Saint, comme si Jésus avait voulu lui ouvrir le Paradis au jour de son triomphe sur la mort. Beaucoup de Tertiaires assistèrent à ses funérailles simples comme sa vie, le lundi de Pâques et toutes la regrettent et prient pour elle.

— **Fraternité Saint-Antoine.** — Dame Jean Louis Brien, en religion Sr Claire, décédée le 24 février, à l'âge de 59 ans, après 8 mois de profession.

— M. Magloire Touchette, Tertiaire isolé, décédé le 3 février dernier.

— Dame Michel Moreau, née Angèle Brodeur, en religion Sr Sainte-Angèle, décédée le 29 mars, après vingt ans de profession.

C'était une fervente chrétienne. Sa mort a été subite mais non imprévue, car elle avait fait la Sainte Communion les quatre derniers jours qui ont précédé sa mort.

Saint-Roch de Québec. — Dame Pierre Fontaine, née Cécile Gobeil, en religion Sr Saint-Joseph, décédée le 1^{er} décembre 1902, à l'âge de 73 ans, après huit ans de profession.

— Dame Olivier Vésina, née Elisabeth Ballard, décédée le 9 octobre 1902, à l'âge de 78 ans.

— M. Pierre Lefebvre, en religion Fr. Pierre d'Alcantara, décédé à l'âge de 87 ans et 9 mois, après 22 ans de profession.

— M. Prudent Roussel, décédé le 4 mars 1903, à l'âge de 72 ans et 6 mois, en religion Fr. Antoine, après 4 ans de profession.

Saint-Barthélemi. — Mr Pierre Brissette, en religion Fr. Pierre, décédé le 16 février, après 4 ans de profession.

Upton. — Dame L.-P. Désy M. D., née Angéline Fautteux, décédée à Saint-Barthélemi, après quelques jours de maladie seulement, à l'âge de 32 ans, après un an de profession.

LE

doubleront
e la Sainte
de l'Eglise

vos veilles
out le bien

Québec

ons et sur-
rime n'élar-
os lecteurs.
re au désir
nnes lectu-

Revue, pour
ostolat plus



ué à Pau, le

, le 17 mars

à l'âge de

euse, et c'est
r repos. Tou-
i au profit de

nt-Vincent de
etté père et il
ble, vu que je
uint François
et de sacrifice
onsieur l'abbé

Saint-Laurent. — M. Alphonse Groulx, en religion Fr. Basile, décédée le 3 avril, à l'âge de 62 ans après 1½ an de profession.

Ancienne-Lorette. — Dame J.-B. Moisan, née Flavie Gingras, décédée le 13 février, à l'âge de 80 ans, après 8 ans de profession.

— Dlle Marie Drolet, décédée le 16 février, à l'âge de 63 ans, après 4 ans de profession.

— Dame Louis Paquet, née Joséphine Robitaille, décédée le 13 mars, à l'âge de 66 ans, après 4 ans de profession.

— Dame Napoléon Alain, née Marie Barbeau, décédée le 16 mars, à l'âge de 55 ans, après 3 ans de profession.

Saint-Edouard, Lotbinière. — Dlle Elise Lafond, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 10 mars, à l'âge de 60 ans, après 15 ans de profession.

Saint-Ours. — Fraternité de l'Immaculée Conception.

— Dame Ambroise Graveline, née Léocadie Saint-Laurent, en religion Sr Sainte-Catherine de Sienna, décédée le 5 avril, à l'âge de 51 ans, après 6 ans de profession.

Sainte-Thérèse. — J.-Bte Waddel, décédé le 8 avril, 1903, après 6 ans de profession dans le Tiers-Ordre.

Avec M. J.-Bte Waddel, disparaît un des meilleurs paroissiens, une des principales têtes dirigeantes de la paroisse. Homme à esprit droit, au bon sens rare, au zèle ardent pour toutes les œuvres concernant le bien de la paroisse, Mr Waddel sera regretté de tous ceux qui l'ont connu de près ou de loin. Sa mort crée un deuil profond ici. M. Waddel, quelques instants avant de mourir, a vu ses enfants tour à tour et leur a donné ses derniers conseils et ses dernières recommandations.

Fall River. — Dame Gabriel Lapointe, née Marie Carrière, en religion Sr Sainte-Claire, décédée le 17 février, âgée de 45 ans, après 1½ an de profession.

— Dame Joseph Morrissette, née Sarah Chouinard, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 2 mars, à l'âge de 79 ans, après 12 ans de profession.

Berthier. — M. Mastai Gervais, décédé le 16 février, à l'âge de 32 ans. Il était Tertiaire isolé, et appartenait à la Fraternité de Joliette depuis 2 ans.

Saint-Roch, Richelieu. — M. André Duhamel, Tertiaire isolé, décédé le 3 mars dernier.

Sainte-Dorothée. — Fraternité Saint-François D'Assise. — M. Hilaire Bastien, décédé le 28 mars 1903, après 9 ans de profession.

Bon chrétien et bon Tertiaire. Bien que la maladie qui l'a enlevé de ce monde ait été très courte il a eu le bonheur de recevoir tous les secours spirituels de la sainte Eglise. Il a fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. Le défunt était membre du Discretatoire.

Chemin de Croix Perpétuel. — Dlle Mélanie Bédard, M. Jacob Racicot, Dame Pierre Fontaine, Dame Orlivier Vézina, M. Pierre Lefebvre, M. Prudent Roussel, Dlle Albertine Bergeron, M. Hilaire Bastien.

R. I. P.